

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Le menteur, ou l'in-

CREDULE DE LUCIAN TRA-

duit de Grec en François par Louis Meigret Lion-
noys, avecq vne ecritture q' adrant à la pro-
lacion Françoisse: & les ré-

zons.



A PARIS,

Chés Chrestian Wechel, à la rue sainte

laques, à l'escu de Basle. M. D.

XLVIII.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHITECTURE
NEW YORK

1911

1911

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHITECTURE
NEW YORK

Le menteur, ou l'in-

CREDVLE DE LVCIAN TRA-

duit de Grec en François par Louis Meigret Lio-

nogs, avecq vne ecriture q' adrant à la pro-

lacion François: & les ré-

zons.

Aos Lecteurs.



S I vne nayue inclinacion, & prompt obeis-
sance de la nacio François & a la rézon &
doctrine, ne m'eussent esté conues par l'a-
mendement continuel en tous arts, & si-
gnes: & qe d'auantaje. Le regret du blâme, & reproches, qe
plu^zieurs tât des noutres, qe des etranjiers font juste-
ment, pour le troupe euident dezordre de noutre ecrit-
ture François ne m'eut eguyllonné, & forcé d'y auoir
égard, ie ne me fusse jamés trauaillé d'en débattre les
caozes: ne de subseqemment inuenter les moiens de la
reformer par le retablisement d'une chascune lettre en
sa propre puissance, avecq vn allejement de toutes ses
superfluités. Or com' il soyt manifeste, qe la perfecçio,
& epreuue de toutes doctrines soyt en l'experieçe, j'ey
finablement pris la hardiesse de mettre en auât la trās-
lacio de ce petit tretté de Lucian intitulé Le menteur,
ou l'incredule, ao qel j'ey fet diligence de fère qadrer
l'ecriture a la pronociacion François, me confiant
tant aos rézons inuincibles qe j'ey deduites ao tretté

A ij de

de l'ecriture, q' a la facilité de la naciõ à regeuoir toutes choZes fettes de réZon: car aotrement pour neant se traueille qiconque remontre a vn peuple indoçile. E cõbien qe jetienne pour çertain qe vous soyéz affés satisfés des moiens qe i'ey mis en auât, attendu voutre long silence, qe nous tenons comunement pour vn tacite consentement, vu q'en toutes reprehensions la paciẽce et mal éZée si la réZon ne la nous conseille: j'ey toutefois auizé pour la reuerence qe nous portons a l'ancienneté de me fortifier de son aothorité: qe qe je n'entens pas de çeus q'un grãd nombre d'ans depuis leur neçsance, ou mort, rent aos idiõs honorables en toutes leurs euures: estimans a mon auis, la longueur des temps auq vn comun consentement incõsideré, pouoir affiner vne faote, s erreur, s les rendre aotant regeuables, qe l'or eprouué ao çiment, s ao feu. De çeus la donqes me veuilje sêre fort, qi par leur sauoir, s doctrine se sont aquis tant de leur temps q'hores, s à jamés vne bone estime, s louanje entre les homes. Du nombre d's quelz vous me confesserez bien éZément

Quintilian.

Qitiliã être regeuable, s d'ine a qi on dogue auoir fog en ses temoignâjes: le qels, j'ey trouué bon pour euitier toute suspiciõ, s occaZion de calonnie deduire en leurs propres termes latins auq la translaçion Francoise. Voycy donqes q'il dit ao. iij. Chap. du pr. lib.
 „ Ego verò quod consuetudo obtinuerit, sic scribendum
 „ quidq; iudico, quomodo sonat: hic enim est vsus litte-
 „ rarum vt custodiant vocem, & velut depositum red-
 „ dant legentibus. Itaq; id exprimere debent quod di-

Eturi

~~Et sur fin~~ C'est a dire . Quant a moy je suis d'auis, ⁷⁶
 que tout deura estre escrit, selon que par la continue il sone, ⁷⁷
 car l'uzage des lettres et de garder la voes, & que com' ⁷⁸
 vn depôs elles la rendet aos lecteurs . Somme q'elles ⁷⁹
 doguet exprimer ce que nous auons a dire . Vous voyez ⁸⁰
 donques come Quintilian veut, que l'ecriture se ranje se-
 lon la facon de parler, & come le deuoir de la lettre et
 de rapporter la voes, & non pas d'estre oezine en l'ecrit-
 ture, ny vsurpee a aotre chose sans l'exercice de sa
 puissance . De mesm' auis aosi a esté (come de nagres
 j'ey entendu) le feu Roy dernier trespasé, en debat- Le Roy Fran-
 tant souuent la grande superfluité des lettres de noutre coes.
 ecriture: qi estoit vn prince q'on peut veritablement,
 & sans note de flatterie, confesser auoir esté de son
 temps le parragon de l'eloquence Francoize ausq
 l'apprehension, le iugement, & memoire si grandes,
 & ses reponses d'une prudence si soudaine, q'on peut
 rezonnablement dire de luy, que ses graces de natu-
 re ont surpassé celles de fortune . Pour auel satisfere
 j'entens, q'on luy mit en auant l'honneur que nous
 deuions porter à l'antiquité: come si vn de l'ordre en
 noz eures, ausq vne transgression des bones & ne-
 cesseres inuengions, & institutions anciennes, estoit à
 la grand gloire, & honneur des anciens, qi nous ont
 inuenté les lettres pour nous en ayder, & composer
 noutre ecriture selon que sera noutre prononciacion .
 Ao regard du recours que les aucuns ont a l'uzage,
 deriuezons, & differences, j'y ey se me semble si
 bien satisfet, ao tresté de l'ecriture Francoize,

Reponse pour
l'uzage.

q'il n'et ja bezoin qe je m'y amuze plus, si qe n'et som-
mement, pour ceuz a la conoessance de qel' il n'et
parauature pas peruenue: joint qe je m'attens de vous
en mettr' en auant d'aotres nouuelles, & de plus grande
persuasion. Premièrement donques qant a l'uzage
q'on propose com' ayāt puissance qazi telle q'une loy,
je le confesse estre lors receuable, q'il sera joint a la ré-
zon, a la quelle alors sera il conuenant, q'il se ranjera
aos loys aō qelles il est subiet. Or et il ordōne qe les let-
tres, & l'ecriture rapporterōt aos lēcteurs les voys, & la
prononciation: subseqmment donques l'uzage de l'e-
criture deura suyure, & s'asservir a l'uzage de la pa-
rolle. Parqes donques il s'ensuyt qe l'uzage de l'e-
criture q' ne rapporte la prolacion, deura a bone ré-
zon estre tenu pour abus, come contreuenant aos loys,
ordonances, & deuors des lettres, & de l'ecriture. Som-
me qe l'ecriuein n'a non plus de pouuoer de batir son
ecriture de lettres aotres qe ne requiert la prolacion q'il
entent rapporter, qe le peintre de coucher couleurs aot-
res q'il voit aō vif, q'il s'attent pourtrére. Finablement
l'uzage de l'ecriture branle soubs celui de la pronon-
ciation: d'aotant qe les lettres ont esté inuentées pour
rapporter les voys, & la prolacion telle, qe par v'uzage
les peuples l'aoront reçue. Dont je me suis souuent e-
merueillé de la réuerie de ceus q' a toutes hurtes de-
battet l'uzage de parler, qe nous tenons pour le vrey
principe de tous langages: soutenās aō contrére de tout
leur pouuoer le dezordre, & abus de l'ecriture. Cela me
semble estre aotant rézonnable, qe de mettre la gher-

rue auāt les beufz. Or quant à l'excūze du dezordre de l'ecriture pour la montre des deriuēzons, je treuue Reponse pour les deriuēzōs.
 que ce ne sont que sonjes, & sophisteries, & que par cete maniere de superfluité, & vʒurpacion mutuglle des lettres en leur puiffance il ne se fēt aocune gerteine marque de deriuēzons. Premierement donques je voudrois bien sauoir de ceus qi en font si grant estat, si par ce dezordre ilz pretendet montrer tant seulement la lange dōt a esté tyré le vocable: come par exēple, S en, teste, pour montrer que, teste, est venu de la lange Latine: ou bien si cēt pour montrer la vraye source du vocable, tellement q'en voyant S superflue en, monstret, je sois incontīnāt auertiy q'il viēt de, monstret. Quant ao premier il me semble que ces curieus de deriuēzons deussēt prendr' exemple a l'ordre que tiennet les princes en leurs armées pour discerner les leurs d'entre les ennemis. De vrey quant vn roy de France meneroit a la gerre, terre couuerte d'hommes, il ne leur ordonnera pour marge jenerale q'une croes blāche pour estre reconūs François. En semblable donques suffiroit il d'une même marque jeneralle pour tous vocables tyreʒ & empruntez, en la diuersifiant selon la diuersité des langues: je vous leſse toutefois a penser en q'elle peine seroit vn ecriuein qui n'aoroit jamēs vu lange aotre que la Françoisze, pour l'observance d'une telle curiozité: quant ao proufit je l'estime aotant que de tailler a chacune piece de charpenierie la premiere lettre du nom de la forēs, dōt ell' aora esté prinze, & finablement en toutes choses q'isonť tyrees de quelqe part: combien q'en aocunes marchan-
dizes

dixes il et rēzonnable: mēs aosi esse pour euter do-
 maje. Si aosi come il et vrey semblable il tendet par
 là montrer com' ao dogt, la vraye source du vocable
 françois, de sorte q' en voyāt vne Superflue en beste,
 teste, estre, e le g en vingt, le c en faict, e ainsi des aotres
 j'aorey incontinant decouuert bestia, testa, esse, vigin-
 ti, factus ou factum, e toute la seqelle du nombre sin-
 gulier, come bestie, bestiam, e subsequemment des ao-
 tres, ce seroet l'une des plus grandes merueilles de ce
 mode, e qi doneroet carriere à la plus braue borde de
 Lucian. Mēs si ao contrēre cete facon d'ecriture fet
 fause montre, de sorte qe la conoessance des deriuēzōs
 ne se treuve point en place par le moien de ces super-
 fluités de lettres, je suis d'auis q' on les casse com' inu-
 tiles ao seruice de l'ecriture pour reprezēter les deri-
 uēzōs. Croyez qe la conoessance d'elles n'est pas si
 exēe q' elle ne requieret bien pour le moins la prolacion,
 ou ecriture du mot tout entier auq son interpreta-
 on, e qe l'opinion, q'une lettre mēmemment superflue, e
 sans aocune puissance pour rapporter voes, fasse tou-
 tesfogs diuiner ao lecteur vne, ou deus syllabes, ou plus
 d'un' aotre lang' etranje, et partroupe egarée, e effron-
 tée. Il et vrey qe les abbreniations de l'ecriture sont
 reques en toutes langes, mēs aosi ne sont elles enten-
 dues, q' à ceus qi y sont de longe meīn exerceitez, ne ny
 s'y treuve lettre qi ny fasse plus qe son deuoir, pour re-
 frēghir la memoire d'une syllabe, e quelqefogs d'un
 mot tout entier: come x entre les Latins pour kalende.

x pour kalen-
 de.

e gh en

& ch en François pour chapitre. Par ces rezons don- ^{ch. pour chapi}
 ques je vous leſſe à penſer ſil eſt rezonnable, ne proufi- ^{tre,}
 table, qe nous leſſions la nayue ecritture de noutre
 prononciacion François tant neceſſière à l'ẽzẽge
 de ſa leẽture, pour entendre à vn art ſophiſtique de de-
 riuẽzons, q' n'ẽt q' une vray' alchimie de belles pa-
 rolles, & promeſſes ſeuaporans en ſonjes, & fumées. Il ^{Repoſe aos dif}
 ne reſte plus maintenant qe de ſatiſſẽre aos differen- ^{ſerences,}
 ces: pour l'ẽ qelles garder nous anciens, & nous, auons
 foulẽ le deuoir des lettres, & rendue l'ecritture etran-
 ge de la prononciacion. je confeſſe trẽbien, qe ſi toutes
 choſes dont l'home peut parler auoẽt leur termes pro-
 pres & ſeparẽs l'intelliẽge de tous propõs en ſerogt
 beacoup plus ẽzẽe: m'ẽs aoſi dyje, q' il ſaot qe tout
 danſe d' une harmonie, & qe tout einſi qe l'ũzaje de la
 lange aura fẽt ſon deuoir de nous forjer diuerſes pa-
 rolles par diuers aſſemblement de voẽs, qe l'ecrittũ-
 re aoſi ſe trauaille de ſon coutẽ de nous peindre tou-
 tes ces diuerſitez par vn batiment de lettres reprezẽ
 tans nayuemẽt leur imaje car cẽt leur etat de rap-
 porter la voẽs ſans diminucion, ne ſuperfluitẽ. Si aoſi
 la prononciacion ſayde d' un vocable à pluſieurs ſi-
 nificacions, come veritablement ſont toutes langes, à
 caoẽ de qoẽ voulez vous qe les lettres q' ſont inuen-
 tẽes diuerſes pour la differẽce des voẽs deleſſẽt leur
 deuoir, pour fẽre vne differẽce q' n'ẽt point par la
 voẽs? Quelle rezon y a il de corrompre le deuoir de l'e-
 critture pour doner ordẽ à la diuerſitẽ des ſinifica-
 cions d' un vocable, duqel ſi la leẽture eſt ambigue (co

me par rézō elle doit être par l'abus des lettres) la
 sinificacō sera inconue . Vous verrez qe l'esperit
 des François pour trouuer diuers poins, & diuerses
 lignes, et si hebeté, q'il ne saorogt inuēter aotre moien
 de marque de differēces qe par vn emprunt de let-
 tres . Croyez q'il n'est point de vocable ayant tant de
 diuerses sinificacōs q'on voudra, de q'le bon sens
 ne deceuvre mieus les differēces par le discours de
 la rézō du propos, qe par toutes les marques q'on sa-
 rog inuēter : attendu qe si non seulement la marque
 sogt faulse, mēs q'encores le vocable defaille en quelq
 syllabe, le bon iugement le rhabille. E pourtant ne les
 Grecz, ne les Latins ne se sont gieres amuzez à fēre
 notes de differēces: & sil etogt beoïn d'en fēre elles
 serogt beaucoup plus necessēres à la prolaciō, q'à l'e-
 critture: attendu qe la parolle passe soudein, & se pert,
 là ou l'ecriture done tāt de lozōir q'on veut pour ru-
 miner la sinificaciō du vocable necessēre pour le sens
 de la claoze. Lessons donques les lettres en leur entier,
 & fēre leur deuogt enuers la prononciaciō: & si nous
 semble bon de doner diuersité aos vocables en noutr'
 ecriture selon qe leur sinificaciō et diuerse, inuēn-
 tons aotre façō de fēre come de poins, ou lignes de-
 sus, ou dessoubz, ein si qe bon vous semblera: car quant
 à moy je ne veuil point debattre q'on ne puisse enri-
 ghir vn' ecriture, pouruu q'on ne corrompe point son
 ordre, ne le deuogt q'elle doit à la prolaciō. E pour-
 tant ayāt egard qe l'observaciō de la quantité etogt
 necessēre à la lēcture j'ey biē voulu marquer les voy-
 elles

elles selon q'elles se trouueront longues en vn vocable: considerât qe l'ecriture deuogt estre toute telle enuers la prononciacion q'et la note d'une muzique enuers vne chanson: là ou il n'est ligité à vn composeur de sortir hors de la mezure, de la moindre note q'isogt necessère à la muzique: aotrement la harmonie se trouuera corrompué. Pour donques vous fèr' entendre le moien qe ie tiès en mon ecriture, tenez pour certain qe je n'ey aotre but dauant mes yeus, qe la prononciacion Françoisze, la quelle je me suys efforcé de vous peindre au vis en restituant chacune lettre en sa puissance pour fèrè vn même deuogt auant toutes voyelles. E poutât qiconque la voudra examiner n'aura q'à la cōferer à la prolaciō: car quant aos aotres curiosités obseruées à la ruine des lettres, & de l'ecriture, je les tiens pour fantastiques, & pures sophisteries, q'ne caozet qe cōfuzion & perplexité ao lēcteur sans aocū bō effet, ne proufir. Les lettres donques dōt j'uz e sont Les lettres remises en leur ancienne puissance celles mêmes dōt on a accoutumé d'uzer en leur gardât à chacūe leur puissance ancienne, & à la quelle elles ont eté premierement inuentées, & là ou je treuve qe l'abus obserué de tant lōge meīn q' on voudra en aora spolié aocune pour enrichir vn' aotre, je rens à chacune sa puissance pour euitè la cōfuzion, q'is en ensuyt en la lēcture. Il est vrey qe j'en ey diuersifié quelques vnes, selon qe j'ey vu la vogs se diuersifier: come nous voyons en ces vocables, même, mettre, bête, en chacun dē qels nous voyons le premier & soner aotrement & plus apertement qe le dernier: lequel & j'ey fèr' à cūe, e à cūc, & l'ey appellé & ouuert, pour aotant q'il approuche

de la prolacion de l'a: come en mēmement, souuent
semblablement, & en tous aotres aduerbes termineZ
en ent, & aosi en vn grant nombre de participes: come
prudent, diligent, & qels nous ne prononçons pas l'a si
appertement, com' en sauant, donant, aymant: dont
la seule oreille deura être le iuge, selon ce que l'usage de
la prononciacion Françoisze l'aora vsurpé: ny ne se
faot amuzer en cela aos terminézons latines: car
combien que les Latins dyent veniens, sapiens, nous ne
dizons pas pourtāt, venent, sauent, mēs venant, sa-
uant. E pour vous montrer, q'il soit necessēte de le di-
uersifier de l'e clous, & que l'un ne doit point être pro-
noncé pour l'aotre, vous le pouuez & l'ement decou-
rir en l'offence que vous fēt en l'oir la prononciacion
du menu peuple de Paris de l'e auuert, pour l'e clous:
dizans vous diriez, fraperiez, doneriez, pour diriez
fraperiez doneriez. I'ey pareillement diuersifié cō-
sonāte de l'i voyelle par vne proporcion double de l'i,
daotāt que ç'ēt vne prolaciō qazi double de l'i. I'eusse
aosi volentiers doné ordre à v consonāte par vn point
ventral, mēs ce sera auq le temps. Ao regard des
diphthonges, je uous ay ja dit ao trētē de l'ecriture
Françoisze que ç'ēt vn amas de deus voyelles pronon-
cées en vne mēme syllabe, come oi en moien, ie en
viel, fier, ao en aotant, eu en heureus: & come noutre
lange à des triphthonges come eao, en beaos, yeu en
yeus, lieu, dieu. Pour la conoissance de qelles diph-
thōges la coupe ou incizion de la rithme Françoisze
est fort comode. Tenez aosi pour regle jeneralle, que
quant

quant la premiere voyelle est lōge q'elle ne fet pas diphthōge, ni pareillement l'i long subseqent à vne aotre i lōg subseqent voyelle. exemple du premier, pūant: exemple du second, fuir & tous les preteritz en j long. fui fuis fuit, fuimes fuites fuiret: come nous pouuons voir en ces coupes. Ce hord pūat: je men fuis: & qelles pour la quadreure les voyelles ne peuuet fēre diphthōge. Notez aosi, qe combien qe io soit tousiours diphthonge en la premiere persone du pluriel du preterit imperfet, come allions, veniōs, qe toutesfoiz il ne l'est point sezant la derniere syllabe des noms verbaos: come en donacion, punicion prolacion lē qels tous sont quadrisyllabes: & tousiours l'i de ces verbaos lōg: il est vrey q'ao comencement des vocables il est quelqesfoiz diphthōge, & quelqesfoiz nō, tellement q' en violet il est diphthōge, & non pas en lion, ny en tous ceus, & qels i, et de longue prononciacion. Notez aosi qe l' s. ouuert se peut trouuer final, & long sezant diphthonge come en donos, donos, & en la tierce persone du pluriel du preterit imperfet come donoet, etoet. je vous ey ao sur plus dit, come c'etoet vn abus de cuyder, qe deus voyelles se pussent confondre en vne, & mēler tous einsi q' huyles, & aotres liqueurs, & s'assembler en vn corps: attendu qe leurs formes sont subsecutiues les vnes aos aotres: & q'etant l'une, l'aotre n'est plus: tellement, qe combien qe les consonantes ayei proprement leur son par le moien des voyelles, sans lē qelles elles ne peuuet former syllabe articulée, si ne sy peut il toutesfoiz rencontrer confusion: car soit, qe la consonante pre-

e ouuert molen
être a et e clous

e voyelle entre
a et e

gede, ou sūyue, elle garde tousiours sa voys: aosi fēt la
voyelle auq rēxō de priorité ou posteriorité: tēllemēt
q'ēn ba, le b et pronōcē premier, e par après, l'a: ce qe
ao cōtrēre auient ēn ab. E combien qe l' e ouuert sōt
moien entre l'a, e l'e clous, si a il toutesfoys sa forme à
part, ny n' ēt formē, ne de l'un ne de l'autre, non plus
qe fā du my, ne de sol, cōbien qe ce sōt vne note mo-
yenn' entre elles. Come dōqes il sōt impossibl' à l'ho-
me de prononcer ēn vñ mēme temps, e instant deus
voys: e q' il sōt necessēre q' etant l'une, l'autre ne sōt
plus, il ēt impossibl' aosi q' il y ayt confuſion, e mēle-
ment: attendu q' un mēlement ne peut être moindre
qe de deus corps etans ēn nature: par cōséqence don-
qes l'ecriture fētte auq deus voyelles pour le rap-
port d'un mēlement de voys, et faose: e la ou il seroet
possible si ny a il point de rēxon qe la diphthonge
ai reprezente cet e ouuert qe nous pronōcōs ēn mais,
maistre, frais, veu qe la prononciacion de l'i à trop
peu de conuenance auq l'e ouuert: e si l'etoet rēxon-
nable le fēre par deus voyelles, la diphthonge a ny
eut pas été si abuziue: combien qe je ne le trouuerōs
pas moins étrāje qe de noter ēn la muzique fā, lā, pour
sol: sous ombre qe sol ēt vne note moienne entre fā e lā,
touteinsi qe l' e ouuert ēt vne voyelle moyenne entre
a, e e clous: e q' il ne peut être prononcē pour l'une ne
pour l'autre, q' il ny eyt euidente faote, e toute telle qe
si sol etoet chantē pour fā, ou lā. Quant aos autres diph-
thonges dont nous abuzons, je les ey vuydées ao tētē-
te, ny n' ēt ja bezoin qe j' ēn tiēne plus long propos, vu
qe cēt

qe cēt vn abus & Zé à deconuir, & à reformer par l'ex-
 perience de la prononciation, & la conoissance des
 puissances des voyelles. Mes ou et l'home si pen a-
 prins en elles qe ne confesse sil a l'experience de la
 lange Francoise, voer euidentement la diphthonge ^{ao} ^{oi}
 ao, en aotant: celle d'oi, ou d'oy, en loyal, Royal: & ao
 contrére celle d'oe par & ouuert. en los, Roë, moë, toë? oe
 ny ne sey come nous sommes si dehontéz de les écrire
 par oy: come sila prononciation y etoit toutte qe
 en royal, loyal. Je ne veul pas aosi oublier qe com-
 bien qe j'aye debattu ao trette de l'écriture Fran-
 coise & la diphthonge ou, la dizant n'être point Fran-
 coise j'en vze toutesfoes pour l'o clous, n'ayant oZé
 fère, qelqe nouuelle inuengion pour la diuerse pronon-
 ciation qe nous auons de l'o, ^{Diuerse pronon-}
 étant qelqe foes pronon- ^{ciation de l'o.}
 cé clous, come en amour, pour, jour, & en assés d'autres
 infiniz: & qels toutesfoes nous n'uzons pas tousiours de
 l'ou, come en composition, propos. Qelqe foes, aosi il
 se prononce ouuert, come en fort, port, mort, fol: mës
 pour aotāt qe je sey qe toutes nouueaotés sont deplezā-
 tes qe ont qelqe changement de qelqe facon de vie tāt
 soit elles rezōnables, & qe le temps meurt toutes cho-
 zes: joint qe l'o, & l'u, ont grāde cōuenāce, je m'en suis
 deporté pour cēt heure: vous aduertissāt tāt seulemēt
 qe je n'en vze point pour diphthonge, & qe je le seufre
 par defaot d'un caractere de l'o clous, ou de l'o ou-
 uert: le lessant ao demeurant en son entier en la plus-
 part des vocables, & qelz vous en vZés pour vn o
 clous: il et vrey, qe la ou nous le prononçons

près q' à demy consonante il n'est pas écrit sans rezon,
 mēs aosi n'est il pas lors diphthōge com' en Louis, lōuā
 je q' quelz l' use prononce le ierement quelqe peu en con-
 sonate. Rest' entores a vous auertir qe toutes les voy-
 elles qe vous trouuerez marquées d'une ligne obliq' ao
 dessus, requieret vne pronongiacion longe: come a en
 âme, fame (quant il signifie renom) car fame, q' abu-
 ziement on écrit femme, a l' a brief: come il est eui-
 dent en cete claoze a cesus q' sont vztés en la lāge
 Françoisse qant nous dizons, vne fame de bien gar
 de sa bone fame. Quant à l' e ouuert lōg, on le voit en
 ces vocables être, mētre, e en la conionxion mēs: car
 mes, tes, ses. mēs, tēs, sēs, pronoms possessifs sont brefs, come nous
 le voyons en ce trest, je luy vouloz fēre du bien, mēs
 mes amis m'en ont detourné: ao qel mēs possessif, se
 prononce plus soudein qe la conionxion mēs. E enten-
 dez qe qant je parle de la qātité des voyelles i' entens
 parler de la naturelle, e non de celle q' elles aquieret
 par vne suite de plusieurs consonātes, qe les Latins
 appelleit positio: car combien qe toute la syllabe soit
 lōge, la voyelle toutesfoys ne requiert pas tousiours pro-
 lacion longe: come l' a en donant, e en prudent. Mēs
 à celle fin de fuir le traueil de cete maniere de marq'
 en plusieurs vocables, i' cy aurz de doner quelques re-
 gles selon qe je les cy peu decouurir par l' experience
 de la lāge Françoisse: Notez donq premierement
 qe toutes terminézons plurières, tant des noms sub-
 stantifs, q' adiectifs, qe participes, qe pronoms fettes
 en voyelle, excepté l' e bref ont la voyelle de la der-
 niere

niere syllabe longe: come lac, lacs: hanap, anaps: bon- lacs
 net, bonés: sqif, sqifs: coq, cocs: but, bus. Il ét vrey qe hanaps
 vous aués de coutume de mettre vn Σ final aos plu- bonés
 riers pour denoter qe te longueur, e qi veritablement cocs
 garde sa puissance, mémemment quant le mot ensuyuant bus
 comence par voyelle, sans entrejet de quelqe point: co- Σ final.
 me qat nous dizos, vous allez à Paris, nous oyos Σ so
 ner en allez à cauze de la suyte de l'a: ce qe de mé-
 mes peut auenir aos briues, come qat nous dizos les
 faoses alarmes: là ou S finale de faoses sone aosibien
 en Σ q' en l'aotre. Je ne veuil pas toutesfoes debattre ce
 te façon de fère: attndu qe je ne treuve point d'abus
 q' une lettre ne puisse fère plusieurs offices, pouruu qe
 son propre deuogr de rapporter la vogs y soit gardé.
 Suyuant dōqes le comun vzaie toutes les foes qe vous
 trouueré Σ vn Σ final en mon ecritture tenez la voy-
 elle precedere pour le plussouuent longe: come, en al-
 lez, venez, honorez, boutez, montez. De la qelle d'a
 uantaje j'entens v Σ er jeneralement, aotant es noms,
 participes qe verbes, mémemment si le mot ensuyuant
 comence par voyelle, quelqe restrincion q' aucuns ont
 voulu fère, come si tez sonogt aotremment en portez,
 montez, q' en boutez. Notez aos qe os final et tous-
 iours lōg come propós, mós, rabós. Qat aos verbes, no-
 tez qe tous les singuliers terminez en e clous l'ōt bref, Terminezō de
 sil Σ ne sont formez par le participe masculin: come le clous es uer-
 je done, tu dones, il done: mēs par le participe ilz sont bes.
 longs come j'ey doné, je suis allé. Notez aos qe la se-
 conde pērsone de tous verbes qi a l'e clous en la der-

niere syllabe, a la prolacion longe: come donez, ou do-
 nerez, donassiez: excepté toutesfoys qant il y a addi-
 tes, es. cō syllabique de tes, ou es: la quelle se fet a present des
 verbes ayant la tierce persone finissant en et, e en it: co-
 me fet, dit, par addicion de tes font, fettes dittes: e a
 preterit perfet se formant de la tierce persone par ad-
 dicion de tes si le verbe se termine en voyelle: come de
 dona, se forme donates: e par es, à ceus qui se terminet
 en r: come de vint, fut, fit, se forme vintes, futes, fites: je
 me de porte des exceptiōs qui s'y pourroient trouuer. No-
 tez aussi que tous verbes terminez en és come fés e en
 og, come donoés, demandet la prolacion longe de cet
 é ouuert en la premiere e seconde persone du singulier
 come je fés, tu fés, je donoés, tu donoés, aussi font ilz en
 la tierce persone du pluriel du preterit imperfect qui abu-
 zient vous ecrivez par oient, ome dōnoient, a quel
 toutesfoys il n'est aucune mention de l'i ne de n: ny n'est
 en rien different du singulier, que d'autant qu'il requiert
 la placion lōge de l'é ouuert: come la pronōciacion le mō-
 trera à quicquoy et experimēt en ce trest: Charles fra-
 poet, ceus qui le frappoēt. Vo' auez aussi de coutume de
 fère vne terminēce pluriere en ent en la tierce psonne:
 come dōnent, fussēt, dōnassent: la quelle toutesfoys n'est
 point Frāçoise: par ce que n'est superflue: attendu que vo' ne
 pronōceZ que le seul e clous bref de la tierce persone du
 singulier en y ajoutāt le tellement que de done se for-
 me le pluriel donet prononcé tout à la sorte, que soit bien,
 soit mal, vous le fettes en interrogant, donnet il? fra-
 pet il? jouet il? NoteZ finalement que at en la tierce per-
 sone

sone du singulier du prezent optatif et long, aosi sont
 it, ut, come donât, fit, fût. Pour lē quelz noz ancētres ont
 d'une pouure consideracion, & par faote de bon' inuē-
 gion abuzé de secruans donnaft, fist, fust: & non seu-
 lement en ceus cy mē's aosi en plusieurs aotres lieux
 pour la mēme caoꝛe: come, en estre, beste, feste. A
 demeurant il se pourrogt bien trouuer d'aotres regles
 suyuant lesquelles il ne nous seroigt pas necessēre d'uzer
 tousiours de note de quantité: je ne m'y suis touresfoys
 voulu fort amuzer. E combien qe suyuant ces regles je
 n'aye bezoīn de m'ayder giegres de la note de lōgeur, je
 l'ey toutesfoys voulu obseruer: pour aotant qe vous n'a-
 ueꝛ encorēs point oī parlé dēs quantités, & qe la lecture
 en sera plus ēzée à vous, & aos etranjiers.

Or venons meintenāt aos consonātes, pour l'uzaje dē
 qelles remis en son entier selon qe la rezō de leur puis-
 sance le requiert pour euitier dezordre & confuziō: je m'
 attens bien à vn grant mecontentement, & dedēin, de
 ceus qī veulet toutes choses ētre menées à leur appe-
 tit. Pour aos criꝛ, & blāmes dē quelz rezister, je me for-
 tifierey de l'aothorité dēs anciēs. Premieremēt dōqes
 entendēz qe je garde la puissāce de toutes vniforme,
 & toute telle auāt toutes voyelles q'ell' et auāt l'a: vꝛāt
 du c, & du g, tout einfi d'auāt e j, qe vous fettes auāt, a, o,
 u, car telle a etē leur ancienne puissāce, come mēme
 le nous temoigne Quintiliā du c par ces parolles: Nā
 « quidē in nullis verbis vtrū puto nisi quae significat. »
 Hoc eo nō omisi qđ qđā eā quoties a sequatur neceſsa-
 riā credūt: cū sit c litera quae ad oēs vocales suam vim

„ perferat. Ceguy son' en Frangoes. Je ne suis pas d'auis
 „ d'uzer du *x* en nuls vocables, sinon pour ceus q'il fini-
 „ fie, de sorte q'elle soit ecrite seule. Ce q'a cete caoze
 „ je n'ey omis d'aotāt qe plu^zieurs la penset neceffēre,
 „ toutes les fogs qe l'a et subseqent, attendu qe ce soit le
 „ C qui porte sa vertu par toutes les voyelles. Notez
 „ qe les Latins come ja je vous ey dit n'ecriuet q'un *x*
 „ pour *kalenda*: qet ce qe veut dire *Quintilian* qant il
 „ veut q'elle soit ecrite seule pour les vocables q'elle re-
 „ prezente. Mēs si ainsi et com' il dit, qe la puissance
 „ du *c* soit toute telle qe du *x* auāt *a*, de sorte qe le *x* soit
 „ inutile, attendu qe qetle deuogr, e la puissance du *c*,
 „ la quelle il garde par sur toutes voyelles: il faot dōq in-
 „ ferer subseqēment q'il la garde toute telle dauāt les
 „ aotres voyelles, q'il fet dauant *a*. Or et il q'il sone en
 „ *x* auāt l'*a*, il sēnsuyt donques q'auant toutes les aotres
 „ voyelles il garde le son de *x*. Par la mēme rēzō nous
 „ pouuons iuger le semblable du *g*, attendu qe c'ēt vne
 „ prolacion moienne entre *c*, *g*, *ch*, etant quelqe peu plus
 „ molle, come nous le voyōs en *ca*, *g*, *ga*, de qes vocables
 „ camelot, gambelot: caller, galler. E pourtant puis qe
 „ les lētres porter le nom de leur puissāce, il n'y a point
 „ de rēzōn d'auogr nomē le *c*, Sē, ne le *g*, jē: attendu q'il
 „ ny a point d'apparance q'en les epelant d'auant *a*, *o*,
 „ *u*, selon la puissance q'ilz ont tousiours retenue, on die
 „ qe *c* (en le nomant sē) fasse joint à *a*, *o*, *u*, *ca*, *co*, *cu*: at-
 „ tendu q'il deūt fēre *sa*, *so*, *su*. Par semblable rēzō aosi
 „ nous faodra il confesser qe le *g* nomē je, fera en *ga*, *go*,
 „ *gu*, *ja*, *jo*, *ju*. Tellement qe je treuui aotant rēzōnnable
 „ de

o h de m'ne
 puissance.

8

e, et g, mal no-
 mez sē ic.

de dire qe g, a, font ga en le nomant jé: qe de dire qe
p, a, font na. Le voudroꝝ bien d'auantaje sauogr
come qoꝝ les Latins, & François epeleront cla, cle,
cli, clo, & cra, cre: gla, glo, gli: gra, gro, gre: Car si le C
etoꝝt anciennemēt nomé sé, come nous le nomōs ao-
jourd'huy il nous faodra confesser qe la pronōciaciōn slamor
de clamor sera slamor, & de crastinus frastinus, Cri-^{frastinus}
stus fristus: le semblabl' aosi nous faodra il dire du g,^{fristus}
si son ancien nom a eté jé tellement qe nous pronon-
gerons jladius en gladius, & jradus, en gradus: qui est iradus.
vne prononciaciōn imposibl' à toutes langes: attendu
qe j consonante ne se peut proferer qe joint à vne voy-
elle subseꝛgente, ny dōꝝes le g prenāt le nom de jé. Par
ceꝝ rēꝛzons donꝝes il est tout euidēꝛt qe le C, & le g font
mal nomeꝛ sé, jé: & q' il doꝝuet garder auāt toutes voy-
elles le mēꝛme deuogr q' ilz font auant l'a. A cete cao-
ze je nome le c, ca latin, & le g, gamma, ou game: du c nomé ca
quel nom les muziciēꝛs nomeꝛt les rudimens de la mu-^{latin}
zique: parꝛce qe la premiere clef commēꝛce par g, dizās ^{g nomé gamma}
gamma vt are. Remettant donꝝes le g en sa puissanꝛe ^{gammaut.}
ancienne, je casse cet v entrejeté, lors q'un e, ou i est guerre
subseꝛgent: come en guerre, guise, languir, pour lēꝛ quel ^{guise}
j ecry gerre, gize, langir: sinon qe l'u y soꝝt prononcé, gerre ^{languir}
come en eguyzer, Guize, ville en Tyraꝛche. Ao cō-^{gize}
trēꝛre aosi j ecry l' j consonante la ou le g, a vꝛurpé son ^{langir}
lieu, sans auogregard à l'ecriture Latine, ne grecꝛqe, pour g.
ne ao long abus de la lange François: ecriuant an-^{Anie, iendre,}
je, jendre, manjer, jengze pour ange, gendre, manger, ^{manier, ieneze}
jeneze: & tous aotres ou le g a vꝛurpé la puissanꝛe de ^{pour}
Ange, gendre, ^{māger, geneze.}

j consonâte : car en rendant à chacune lettre la sienne
 propre sans luy souffrir vZurpaciõ aocune d'aotre, l'e
 spour x critture et rendue plus certaine, & plus lizable. Ao re-
 gard de s que vous vZurpez pour Z entre deus voy-
 elles je reme's le z en sa place, escriuant dixõs, s'ezõs,
 se pour disõs faisons. qat ao s etat le s en son de s, nous
 nen deuõs pas vZer ao cõmencemẽt d'un vocable : q
 et vn aotre grãt argumẽt cõtre les Latins en leur pro-
 nõiçiagiõ du c en s, q'il Z font auãt e i, tellement q'il Z
 pronõget disciplina, scire, discere, tout einf, qe s'il y a-
 uoet disiplina, s'ire, differe. Or est il impossible q'un
 vocable cõmence par vne mẽme cõsonâte redoublée
 come par deus bb, pp, cc, ss, sinon qe parauãture quelcũ
 volut si sler en serpent, pour sefforger à quelqe pronon-
 çiaçion de deus ss. Parqoe il et euidẽt qe le c n'etoet
 point anciennement prononçé en s. Non sans caoZe
 dõqes j'ecry Sipion, & nõ pas Scipion, & siẽge pour sciẽ-
 ge. Ao regard de l & n molles je les lessẽ juges à vn ao-
 tre tẽps, creignãt vous doner facherie, & trop de pei-
 ne pour le cõmencement : cõbien qe ce soet vne choZe
 bien etrãje d'assẽbler ign, & ill, pour n, & l, molles. Ao
 regard du ch je le lessẽ en son entier par dauãt toutes
 les voyelles, come il et auãt a, sonant en ca aspiré : & là
 ou il sone en smolle, je luy ajoute vne cüe, tout einf
 q' ao g, qant il sone en s, le tenãt pour smolle : come en
 chammailler, cheual, ghinõ. E qat à l'aspiraciõ qe nous
 baillõs à l' j cõsonâte get vn abus : car elle ne peut rece-
 uoer aspiraciõ : come aosi le dit Priscian : & cõbien qe
 nous trouuõs les Latis ecrire Hieronymus, Hierusa-
 lẽ, get i ny et pas toutesfoes pronõçé en cõsonâte. Or qat

l et n molles.

ign pour n mol
 le, ill pour l
 molle.
 ch. s molle

t consonante
 aspiré

Priscian.

à x vous auez trois manieres de lettres qi sont d'un
mēme pouuoer: attēdu q'il vaot aotāt qe cs: e pourtant
vous le pouuez ecrire par cs, e cg: e si bon vous semble ^{x ccs ka}
vous ayder du k, par ks: e nō pas par ct, come vo^r fēt-
tes en dictiō, cōjōction: car il faot qe le t sone egalle-
ment auāt toutes voyelles, com' auāt l'a, suyuāt les rē
Zōs qe j'ey deduites ao trettē: tellement qe je m'emē-
ueille de ceus qi mettet en auāt qe le t, entre deus voy
elles etāt l'i subseqēt dogue soner en s: car si le sō de s y ^{t pour s mal}
et ne cessēre, pourqoe n'y doēt sa lettre ētr' ecrite, ^{ecrit.} sans
cōfondre si incōsiderēment les puisāces des lettres. E
pourtāt là ou je le treuve sonāt en s le plussouuēt j'ecry
vn ç a cūe, quelqe fōs aosi vne s come pñōciaciō, dic-
ciō, corrupciō, ou corrupsiō: daotāt qe ç, s s sont de mē^{cs}
me puisāce, qoe qe leur figures soēt diuerses: car il a
ēte ne cessēre de retenir ç ç a cūe pour les rēZōns qe
j'ey deduites aodit trettē. Je ne veuil pas aosi oublier
en tāt qe touche la lēcture d'aocunes lettres ensemble
jointes, qi sont vne syllabe, qe toutes diphthōges se dog
uet pronōger jointes, sarrées, e lejiere mēt, qe qe j'ey biē
voulu mettre pour les calōniateurs e aosi pour les etrā
jiers, qi ny sont pas fort biē dūiz, les pñonçās qazi se-
paremēt, mēmement les triphthōges qi sont rares aos
aotres lāges, come jecro: tellemēt q'ilZōnt grāde pei-
ne à pñōger beaos: en sorte qe vous les orrés pñonçās
separement les voyelles, qazi come be a os. Il faot aosi x
entēdre qe cs, ou x, ps, e pt, finals veulet vne biē lejiere ^{ps}
pronōciaciō de la premiere lettre: e pourtāt me sēbloēt ^{pt}
il qe la lāge FrançoisZē nauoēt point x final, par ç
qe la pñaciō du c ne se deceuure gieres, ce qe nous pou
uons

nōs experimēter en lacs, cocs, sept, prompt, hanaps: &
 toutesfoiſ il ſont leur plein ſon ao comengement, &
 mylieu des vocables, come x en xerxes, exercitagiō,
 Et en directement facture, ps en psalmes; corrupſion,
 pt en ſeptieme, combien qe ſettieme et aosi en vſaje:
 m auant pt. pour leqel encoreſ il faot noter qe m precegent pt a-
 moult qe p: tellement q' en promptitude, comptes, le p.
 na qāz: come point de force, de ſorte q' il ſemble qe
 nous ne prononçons gieres qe m en promptitude, &
 compte, auq le ſon du p bien ſourd. De vrey la lan-
 ge Françoisſe n'a point de ces aſſemblemens de let-
 tres rudes: combien qe l'ecriture ao jourduy obſervée
 ſet tout ce q' elle peut de la rendre barbare, & ſilueſtre:
 loyaulx. come vous le pouuez bien voſr en loyaulx, du qel la
 prolaciō de l, auq x, ſe trouuerot par trop rude, ao
 pris de la diphthonge ao, qe l'uſaje de la prononciā-
 ciō Françoisſe requiert au c vne s final, q' on ne ſao-
 roſt debattre n'ētre plus gracieuſe, qe eſt aotre accō-
 paignée d'ung l, & de cs, ou de x. Noteſ aosi qe l'o n'ē
 gieres prononcé en la linge Françoisſe auant deus
 m m, ne deus n n, & pourtāt jecry, home, come, comēt,
 comande, honeur, corone, doner: pour homme, comme
 comment, commade, honneur, coronne, donner. Fina-
 blement, il faot penſer de l'ecriture, de mêmes qe de
 la note d'une chāſon, q'une voſs rude ſera trouuer ru-
 de, tout einſi qe la bone, & douce la ſera oir de bone
 grace. Quant à l'apostrophe je n'en n'ey pas aosi vſé
 e brief final. fort librement: par ce mémement, q' on y peut bien
 etablir vne regle prē qe jenerale: qe tous e finals, &
 briefs

brefs, precedens en vn même tref vn vocable com en
cant par voyelle perdet leur puissance: (quant aos ex-
pressions voyez les ao tretté que j'ey fet) combien q'a
la verité l'ecriture en seroet plus parfaite. Ao sur plus
pour vous otter toutes difficultés que vous pourrez fère
en mō ecriture pour aucunes lettres restituées en leur
propre puissance, & pour quelqe nouuelle face d'aucuns
vocables contre le comun vza je y auizé pour satis-
fère a la prononciation, de les mettre icy par ordre
selon leur affinité, & conuenance, auq leurs noms qua-
drans à leurs puissances.

a	a	b	be
		p	pe
s	s ouuert	ph	pe aspiré, ou phe.
e	e clous	f	ef
i	i latin	v	v cōsonante, ou u
y	y grec	c	ca latin
o	o	x	x grec
ou	ou clous	g	gamma
u	u	q	qu
j	je ou ji cōsonante	ch	cha aspiré
d			de
t			te
th			the aspiré
s			se ou es
s			es
gh			es molle ou ghe mol
z			zed
		D	l

nonçiations d'un mot, q'on ne doit point appouurer
 la lange. Penſez aſi q'einſi qe la lange chanjera q'il
 faot aſi qe l'ecriture chanje, & ne la faot tenir nō plus ^{L'ecriture doit}
 tout vne qe vous ſettes la prononciation. Je tiens pour ^{chanier ſelon la}
 certain qe la nonçhaillāce des noutres en la propriété ^{pronociation.}
 des lettres, & de l'ecriture ao deuog q'elle doit enuērs
 la prononciation, l'inauertēç aſi de chanjer les let
 tres einſi qe l'uzaje de la lange chanje les voēs, ont été
 caoze de cet vzurpacion mutuelle des lettres: come
 nous voyons en ce vocable, icy, qe les François ont co
 me je croe anciennement prononcé tout einſi q'il est
 écrit à la mode des Picarç le c ſonāt en k: & combien
 qe l'uzaje eyt depuis proferé ſpour c, l'ecriture par
 vne nōçhaillange et demeurée tout telle qe ſi on le pro
 nōçoit en k: vous en trouueriez aſſēs d'aotres tēls. En
 qoç vn ecriuein doit auogt tout tēl ſoin q'a vn peintre
 q'i à diuers temps pourtret quelq' home: d'aotant qe la
 grandeur, la groſſeur, & le tēin ſe chanjet auēq les ans.
 Ce qe j'entēns principalement des ecrittures publi
 ques, & comunes à toutes naçons: car qant aos pri
 uées com' aotrefoçs je vous ey dit çacun en faſſ' à ſa
 fantazie. Vous voyez q'aujourd'hui on commenç' à
 prononger la diphthonge ai en ei: tellement qe nous ai en ei
 dizons eimer, pour aymen: j'ey, pour j'ay, aſi ſont ao- ^{i'ey et i'ē pour}
 cuns j'é. Ao demeurant je vous leſſe à penſer, ſi vn ^{i'ay.}
 perplex trauēil en la regherçhe d'infiniç vocables
 des aotres langes pour par vne ſuperfluité, confuſion
 & dezordre des lettres corrompre l'ecriture due à la
 prononciation Françoisz ſans nul proufit, et plus

tollerable , qe n' est receuable la seule poursuyte de
 vint & deus lettres , ou enuiron en les restituant cha-
 cune à sa simple & ancienne puissance , poursuy-
 uant ce à qoe l'ecriture a ete inuentée, doner moi-
 ien ao l'ecteur de fère vn' s'zée l'ecture de la lan-
 ge Francoise . Pour l'epreuue de la quelle poursuy-
 te j'ey auizé de vous fère present de quelqetrans-
 lacion plezante , & de matiere leiere : pour amouli-
 l'indinacion qe d'entrée qet ecriture quelqeu diuer-
 se de l'ancienne vous pourroet emouuoer , & q'etans a-
 mourgez par elle vous fissiez experiance de l'eschange
 qe vous trouuerez en ma facon d'ecrite pour la nay-
 ue l'ecture de la lange Frangoise . Or entendez qe
 Lucian a intitulé ce tretté du meteur, ou de l'incredu-
 le: & parauanture tous deus reprehensibles, l'un en as-
 seurant chozes qe peut estre il ne vit onques : & l'inc-
 dule en ce q'il ne croet celles estre possibles , l's quelles
 toutefoes les sont de fét, ou d'illuzion : come nous
 en auons de grans temoignajes en la seint' ecriture,
 Les Majiciens. m'ém' en Exode de ceus qe sezoent les Majiciens de
 Pharaon, voulans confondre les plusq' amirables fés
 Moize de Moize. Aosi auons nous de la Phitonisse q'is-
 scita l'esprit de Samuel à la reqéte de Saül. Quant aos
 demoniacles noz euanjiles en sont tous pleins: ny ne
 sont en noutre país Lionoes , par lequel ilz passet
 pour aller ao seint suere de Chamberi, non plus eträ-
 jes , & incroyables , qe de voer des fieures continues.
 Dont je vous eusse fét de contes grans , & meruei-
 lleus , des reponses qe j'ey vu fère , si je n'eusse creint
 le

le rencontre d'infini^z telz incredules, qe Lucian,
 n'estimans aotre estre, qe cete vie mortelle: & q' ne fao-
 drogt pas de me tenir du nombre de ces viei-
 llars, qe Lucian par son incrdule
 tient pour menteurs.

F I N.

A vn seul Dieu honneur, & gloire.

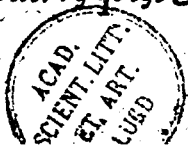
D iij

LE MENTEVR OV L'INCRE-
dule de Lucian : les personages du-
quel sont Tychiade, &
Philocle.

TYCHIADE.

ME pourroës tu point dire Philocle qe peut
finablement estre ce, qi attret pluzieurs à
vn deſir de mentir, & de ſemblablement
ſejourir à ne dire rien qi vaille : & qi rend beacoup
plus ardans les ſeſeurs de tels contes. Philocle. Il ya
beaucoup de moiens Tychiade, qi forçet aocuns de
mentir pour le proufit, q'ils y voyet. Tychia. Il n'y
en a point (einſi q'ils diſent) aoſi ne m'enqeroës je pas
de ceus, qi menter, là ou la neceſſité le requiert : ceus là
de vrey ſont dines de perdon, & la plus grand part
d'eus, de louanje, qiconques, ilz ſoët qi ont trompé les
ennemis, ou qi pour leur ſalut ont à la neceſſité vſé
de quelqe telle maniere de medecine : come pluſieurs
telles en a ſet Ulyſſes rachetant ſa vie, & le retour de
ſes compaignons : mës je parle de ceus qi ſans neceſſi-
té preſeret de beacoup la menſonge à la verité etant
leur pléſir en cela, & qi en font metier ſans aocune
neceſſère occaſion. Je voudroës donc bien ſauoir pour
quel proufit ilz le font. Philo. En as tu quelqe part trou-
ué de telz, ao' quelz le deſir de mentir ſoët ſinayſ?
Tychi. le t'aſſeure bien, q'il en et vn bon nombre de
telz. Philo. Quell' aotre choſe donc ſaot il dir' estre
caoſe

caozè q' ilz mentet, si non faote d'entèdement? come
 qi ghogxisset la pire choze du môde pour la meilleur.
 Tychi: Ce n'ët pas cela. Car je t'ën montrèrey plu-
 Zieurs bien entenduz es aotres chozes, s d'un sens
 merueilleus: s toute fois je ne sey coment perduZ en
 ge mal, s affectez à la mensonje, de sorte qe je suis biè
 marry qe tëlz homes grans en toutes aotres chozes
 prenet plèzir de tromper eus, s ceus q' ilz rencontret.
 Ces anciës de vrey, (ge qe par rëzon tu coños mieu
 qe moy) come, Herodote, Ctesias de Cnidie, s les poë-
 tes ao parauant eus, mêmes Homere, tous homes de
 renom vZoët de mensonjes ecrites: pour non seule-
 ment abuZer ceus, qi lors leur pretoët l'oreille: mës
 aosi affin, qe liurées de mein en mein elles vinsset ju-
 ges à nous gardées en trebeaos vers, s mettres. Pour
 lè quelz vers bien souuent j'ey eu honte, là ou quelqes
 ilZ recitet la fente du ciel, s les liens de Promethée,
 ausq la rebellion des jeans, s toute cete trajedie des en-
 fers: coment aosi Iupiter se soët par amour tourné en
 toreao, s en cyne: la maniere aosi come quelcun eyt été
 tourné de fam' en ogzelg, ou our se: Outre plus les Pe-
 gazes, Chimeres, Gorgones, Cyclopes, s toutes telles
 choZes qi sont fables sottes, s monstrueuzes, s qi peu-
 uet offenser le cerueao des petis enfans, creignas enco-
 res les esperiz, s fâtasmes: cöbiè qe pauatur elles soët
 tollerables aos poëtes. Mës n'esse pas vne moquerie qe
 ja toutes les villes, s naciös mentet appertement s pu-
 bliquement? come qât les Cädoës n'ör point de hôte de-
 montant le sepulchre de Iupiter: e qe les Atheniens



diet q' Erichonius et né de la terre : & qe les premiers homes ao pais Attique sont sordiz d'elle à la façon des herbes de jardin . Il ét vrey q'ilz sont beaucoup moins dehontés, qe les Thebeins regitās q' aocuns seimez des dens de serpent ont été jermex: & si qelcun ne crogt ces choses être vrayes, come d'ines de moquerie: & q'ao contrére en les examinans il les estime être de quelqe Chorebus, ou Margite, ou biē sil ne crogt Triptoleme auogr été porté en l'er sur les 'gles d'un dragon: ou bien q'un certain Pan ne sogt venu d'Archadie ao secours de Marathon: ou q' Orithyje n'eyt été rāuie par Borreas, on le tiendra pour vñ execrable, & trāspporté d'entēdemēt, come q' ne crogt choses tāt manifestes, & vrayes: tāt a de pouuoer la mēterie. Phil. Parauātūr aosi Tychiade le faodra il perdoner aos Poētes, & villes. Les poētes de vrey mēlet en leur poēzie cete volupté q' part d'une fable, come q' et vñ biē grant amiellement, & dont ilz ont bezoin enuers les aoditeurs. Ao regard des Atheniens, & Thebeins, & sil en ét d'aotres, ilz rendet par cete maniere de fictions leurs pais plus venerable: car si on otte les fables de la grece, il ny aora point de faote, qe leurs regiteurs mouront de seim, vu q'il ne se trouuera plus hôte q' mēmes franc de paye veuill' oir la verité. Mēs sil en et q' sans aoeane tell' occasiō se jouissēt en mēsonje, ceus la veritablement sembleront à bone rēz on d'ines de moquerie. Tychi. Tu dis trēbien: de vrey je ne fēs qe venir soudain d'auq cet Eucrate, là ou come jeusse oi beacoup de choses incroyables & fabuleu-

zes,

Les, je suis parti à my propos, ne pouant porter vn re-
 git tant excessif: & m'ont chassé come quelques furies en
 regitant tant de choses monstrueuses, & etranjes. Phi.
 Si esse Tychiade q' Eucrate et vn home graue, ny
 n'est ame qi creut qe sçs personaje la sçxajenère avec
 vne si longe barbe, & qi outre plus a longement versé
 en la philozophie eyteu le ceur d'oïr en sa preſence
 vn menteur, & encor moins ozé telles choses. Tychi.
 Més mon amy tu ne sçs pas, quelſ contes il fçzoët,
 ne qe q'il assuroët fermement: & come dauantaje il ju-
 roët assuremēt en la plus part, mēmes appellant à
 temoignaje sçs enfans: tellement q'en le regardant
 j'auoës diuerſes fantazies: come quelquesfoes, q'il estoët
 transporté du sçns, & mal rassis: quelquesfoes aosi je di-
 zoës a part moy, qe je ne m'etoës jamēs apper-
 çu, q'il fut abuseur, ne q'il eut porté si longement
 soubz vne peao de lion cete façon de sinje si d'ine de
 moquerie: tant estoët sçs contes derezonables. Philo.
 Quelſ estoët ilz dy pour dieu Tychiade? car j'ey bon
 gnuie de sauoir qell' outrecuidée arrogance il a ca-
 chée soubz cete tant longe barbe. Tychi. Il est vrey
 Philocle qe je souloës sans doubte aotrefoës l'entreuoër
 quelquesfoes, mēmemēt lors qe j'etoës de grand loſſir.
 Or come ce jourdhuy j'euss à parler à Leōtiche (tu sçs
 bien come il est mon amy, & qe je l'ey endoctriné des
 son enfance) j'ey esté auertry q'il s'etoët trāsporté à Eu-
 crate dès le matin pour voër sa maladie: pour lē quelſ
 donques, tāt pour parler à Leontiche, qe pour voër Eu-
 crate (qe je ne sauoës point estre malade) j'arriue là, sās

routes fogs y trouuer Leontiche, come qi, einſi q'ilz di-
 zoēt, etoēt de nageres parti: s treuue les aotres, en gros
 ſe compagnie: entre lēz qelz etoēt Cleodeme le Peripa-
 tetique, s Dinomache le Stoïque, aosi etoēt Ion, leqel tu
 conoēs ſeſtimer d'ine de grand' admiracion pour la
 doctrine Platonique, come qi ſeul a perſettement cō-
 prins la fantazie de Plato, s qi a bien le pouuoer de
 ſér' entndr' aos aotres ſes oracles. Regarde qelz ho-
 mes je te nome, doveſ de toute ſapiēce s vertu, s tous
 a reuerer, s prēq' a creindre, come chiefz d'une ghacu
 ne ſēte. Là aosi etoēt Antigone le medecin, je penſe
 q'on l'auoēt appellē pour la neceſſité de la maladie.
 Or ja ſebloēt Eucrate mieus ſe porter, aosi etoēt qe l'u
 ne de ſes maladies ordinēres, s etoēt de rechef l'hu-
 meur deſcēdue ſur les pieſ. Come donques Eucrate
 m'eut apperçū: il me comāda de m'assoer ſur le lit prēs
 luy, auſq vne parolle vn peu baſſe de l'angeur: cōbien
 q'auāt qe d'entrer je lauoēs oi brayās, s criāt: toutes fogs
 je m'aſſie aopres en me donāt ſoigneuz emēt garde de
 ne toucher à ſes pieſ, aprēs m'ētre excuſé de qēte co-
 mune façō de lāgaje: come qe je ne ſauoēs poīt ſa mala-
 die, s qe la ou j'en ey été auerty j'y ſuis incontinant
 accouru. Ao regard de qes aotres, ilz etoēt ja en pro-
 pos touchāt la maladie, s ja ao parauāt en auoēt ilz
 parlē: ao ſur plus ilz etoēt encores deſſus: ghacū d'a-
 uātaje mettoēt en auant qelques medicamēs. Cleode-
 me dōqes diſoēt. Si qelcū par ce moiē lēue de terre
 vne dent de belette de la mein gaoghe, tuée de la ſorte
 qe j'ey ditte, s q'il la lie dedans la peao d'un lion frē-
 ghemēt ecourché, s qe ſubſeqēmēt il en enueloupe ſa
 jambe

jābe, la douleur soudein cessera. Ce n'est pas en celle du lion, ainsi que je l'ay entendu dit Dinomache, m'esplu-
 tot en celle d'une biche j'enisse: ainsi et il plus croyable
 ainsi, car la biche est vite, & d'un pié fort leger. Il est vray
 que le lion est fort, & que sa gresse, son dextre pié d'avant, &
 les poelz qui sortent droës de la barbe ont une bien grande
 vertu, si quelcun s'en set ayder avecq de chacun le propri
 enchatement: m'es il ne promet pas la guarizō des
 piez. Lors dit Cleodeme, aotrefois le pēsōs j'ēsi, d'ao
 tāt que la biche est vite: m'es dernièrement un certain ho-
 me de Lybie bien sauāt en telles choses m'aprint le cō-
 trēre, dizāt les liōs estre pl^{us} vites que les biches, come qui
 (dit il) les prenet de course: toute l'assistance louoit cela
 come si le lybie auoit bien dit. Alors dy je, pēsēz vo^{us} que
 telles choses s'apēzet par quelques enchatēmēs, ou par
 droges pendues & apliquées par dehors, attendu que le
 mal soit dedans? Ilz se mirent a rire sur mes parolles, &
 blamoēt apertement en moy une grande faute de sens
 com'ignorāt les choses plus que manifestes, aō'elles
 nul home de bō sens cōtredit, q'elles ne soient telles. Il est
 vray que le medecin Antigone me sembloēt prendre
 plēz en ma demāde, car à la verité ja de lōg temps
 on n'en sēzoēt conte, come qui voulant par son art se-
 courir Eucrate, luy ordonoēt l'abstinēce de vin, viure
 d'herbages, & de toutallemēt ne parler point. Cleodeme
 dōques se pēdāt en souffriāt me dit: que distu Tichiade
 te seble il choz' impossible de trouuer des remēdes cō-
 tre les maladies par telles droges? Il le me semble de
 vray dy je, sinō que pauātūre je soē si opilé du nēs que je
 croye que les choses qui sōt appliquées, ny ne se cōjoignent

en riē à celles q̄ emeuuet les maladies, font toutes ces
 leur operaciō (come vous dittes) par je ne sey quelles
 barboteries, & ensourgellemens : & q̄ pendues elles y
 enuoyet la santé : cela sans point de doubte net point
 possible, ne mēmes encor q̄ quelcun couzūt juges ao
 nombre de seize bellettes entieres dedās la peao d'un
 lion de Nemée. Je suis bien assure d'auoir souuent
 vu vn lion clochant de douleur dedans toute sa peao.
 Verammēt, dit Dinomache, tu es troupidiot, ny n'as
 jamēs eu cure d'apprendre coment ces choses seruet
 bien, etans appliquées contre les maladies : & me sem-
 ble q̄ tu ne confesseras pas ces aotres plusq̄ notogres :
 come le repoussēment du retour des fieures, ne les en-
 chantemens des serpens, ne les garizōs des infla-
 magiōs des jenitogres, & toutes celles q̄ ja font les vi-
 eilles : mēs si toutes ces aotres se font, pourq̄ ne crog-
 ras tu finablement q̄ celles cy se fassent par sembla-
 bles moiens ? Tu confons, dy je lors, Dinomache, in-
 nīes choses ensemble, & repousses (com' on dit comu-
 nement) le clou d'un clou : car il n'et point certain q̄
 les choses q̄ tu recites se fassent par telle vertu. E pour-
 tant si par rēzon tu ne me persuades q̄ premieremēt
 il soit possible par nature q̄ la fieure, & l'inflamaciō
 creigne quelq̄ nom diuin, ou bien quelq̄ mot barbarique
 & q̄ a cet occāzion elle s'enfuyē des jenitoeres, tout ce
 q̄ tu as recité ne sont q̄ contes de vieilles. Tu me sem-
 bles (dit Dinomache) à ces propos ne croire pas q̄ il
 soit des Dieux, s'il et vrey q̄ tu penses q̄ on ne puisse
 par les nōs sacrez remedier aos maladies. Or ne dis
 point

point cela, dy je, car il ny a rien q̄i don' empechement
 q̄e combien q̄ il soit des Dieux, & ses choses la toute fois
 ne soit faufes. Ao regard de moy je porte reuereng'
 aos dieux, & vos leurs garizōs, & allejemens, q̄ ilz font
 à ceus q̄i sont trauaillez de maladie (j'entēs par me-
 dicamens) & com' ilz les remettēt sus par l' art de me-
 decine. E pourtant Esculapius & ses successeurs mede-
 cinoēt les malades en y appliquant des medicamens
 salutēres, non pas en liant aotour, des peaos de lions,
 ou de bellētes. Lesse le là dit Ion, verammēt je vauz
 reciteray vn cas mērueilleux: j' estoē encorēs jeune gar-
 son de l' ēage d'environ qatorz' ans, qāt vn home vint
 auertyr mon pere q̄e son vigneron Midas, & en aotres
 choses seruiteur robuste & de bon traueil, estoēt etendu
 en my le marchē, etant sa jābe ja putresfiēe de la mor-
 sure d'une vipere. De vreyein si q̄'il lioēt, & acouplōt
 les bourjons aos & chalas, & ete bēte veneneuze luy, & en
 se coulant mordu le gros artēil, puis s'ēt soudein rēty-
 rēe, & de rechief fondue en son trou. Ao regard de luy
 il secrioēt come mort de tourment. Pendant ces nou-
 uelles, nous voyons ja apporter par les aotres serui-
 teurs Midas sur vne litiere, tout enflē, & plombē, avecq
 vne apparange d'home a demy mort, respirant quelqe
 peu. E come mon pere fūt fort fachē de cela, quelq'un
 de ses amis q̄i estoēt là prezēt luy dit, ne te soucie ja
 t'amenerey tōt vn home. Babylonien de ceus q̄ on ap-
 pelle Caldēes, q̄i le garira. Mēs affin q̄e je ne le fasse
 lōg, le Babylonien vint & dona garizon à Midas, en
 chassant le venin du corps par je ne se y quel enchan-
 tement

ment, & en attachât à son pié vne petite pierre d'une pucelle trepassée q'il arracha d'une colonne. *Vela ja vn cas q' n'est pas petit.* A lors Midas charjant la li-
 tiere en la quelle il auoît esté apporté s'en est allé aos
 châpsitât a eu de vertu l'enchâtemēt, auq cete pier-
 re de colonne. fettes voutre conte qe ce Babylonien en
 a bien fêt d'aotres toutallement diuines. Le vous dy
 qe com' étant vn matin allé aos champs il eut pronō-
 cé sept noms sacrez d'un viel liure, fêzant troys tours
 ao tour du lieu auq soufre, & vne lāpe, il fit venir ma-
 gré euz tous les serpens du pais. Or y venoît donques,
 come attrés par l'enchantement pluzieurs serpens,
 come Aspics, viperes, cerastes, jacules phrines, & phy-
 sales: il estoit demouré vn vieil dragon, ne pouant par
 auanture se treiner de viellesse (come je pense) le qel
 ne fut pas obeissant ao mandement. A lors dit le ma-
 jicien. Ilz ne sont pas tous icy: puis enuoya l'un des
 serpens, qst assauoir le plus petit, choezi à part pour
 ambassade ao dragon, le qel aosi vint quelqe peu de
 temps après. E là ou ilz furent tous arrestez ensemble
 ce Babylonien sifla cōtre euz, & soudein no^o fumes tous
 émerueillez q'ilz furent tous enflambez de son soufle.
 Lors dy je, di moe Ion ce serpens ambassadeur, je dy
 ce jeune, mena il parla mein ce dragon ja caduqe, co-
 me tu dis: ou bien si portât vn bâton il s'appuyoit des-
 sus? Tute moes dit Cleodeme. le t'asseure qe jadis je
 croyoie moins telles choses qe toz: je pensoie de vrey
 estre impossible par rezon de me les fêre croere: mēs
 lors qe premierement je vis voler cet etranjer là, bar-
 bare

bare (on dizoet de vrey q'il estoet des mons hyperbo-
 rées) je le creu, & passay condēmnacion, combien qe j'y
 eusse beaocop, & longement rezisté: car q'eusse je fét le
 voyant voler en l'ér, mēmes en plein jour, cheminant
 aosi sur l'eao, & traufant dās le feu, mēmes le petit
 pas, & poxément? Voyes tu dy je çes çhozes la vñ ho-
 me hyperborée volant, ou cheminant sur l'eao? & mē-
 mement (dit il) çhaoffé de cuyr cru: qi et vne maniere
 de soliers dont çete facon d'hommes se çhaoffe. Ao re-
 gard de toutes çes aotres menues çhozes, q'il a fettes,
 q'et il bezoin de les reciter, come qos il a fét des amo-
 reux, çhassé les esperis, resuscité les mors ja pouris, fét
 voer publiquement Prozerpine, & tyré la lune du ciel?
 veramment je vous reciterey ce qe je luy ay veu fét
 à Glaocie fils d'Alexicle. Come ce Glaocie eut suc-
 cedé à son pere nagieres trepassé, il fut amoureux de
 Chrysis fille de Demenete: or etos je son precepteur &
 disciplines: & si çet amour ne l'eut detourbé de l'estude
 il eut parfaitement aprins toute la doctrine des Peri-
 patetiques: come qi n'ayant encores qe l'eage de dix &
 huit ans, auoet ja vu entièrement les Analytiques, &
 de bout à aotre la Physique. Outre toutesfoes d'amour
 il me declere tout l'affère. Ao regard de moe (co-
 me il estoet rezonnable, d'aotant qe j'etois son pre-
 cepteur) je luy amēne ce grant Hyperborée loué
 soudein la somme de quarant ecus payez promp-
 tement: car il falloet fère qelques preparatifs pour les
 sacrifices, & ao sur plus huit vins, sil jouissoet de
 Chrysis. Come donques ce barbare, obseruant le
 croissant

croissant de la lune (de vrey la pluspart de cete maniere de sacrifices se fēt lors) eut fouillé vne fosse en vn lieu decouuert de la mēzon enuiron la mynuyt, il nous fit premierement venir Anaxicle pere de Glaocie ja trepassé sept mois auoēt. Or se courroussēt, & depitoēt le viellard pour cēt amour, finalement tous tesōs il luy permit d'aymer: & par après il fēt venir Prozerpine, amenant auec soy Cerberus: fēzant aussi lors descendre la lune, qī ētoēt vn spectacle de plusieurs formes apparōssant à diuers tēps, diuers. Premieremēt elle se reprēzentoēt en forme de fame, puis elle se tournoēt en vne belle vache: finalement ell' apparessōt en petit chien. E come à la pērsin cēt Hyperborée eut formé vn cupido du limon de terre, va dat il, & amēne icy Chrysis: & lors soudein ce limon voloēt, & peu après ell' arriue, & hurte à la porte: & après ētr' entrée, elle mourāt de raje d'amour & embrasse Glaocie demourant auec luy juqes a ce q'endus oīmes les coqs chāter: & lors la lune s'enuola au ciel, Prozerpin' entra dedans terre, & tous les autres fātāsmes seuanoiret, puis mīmes hors Chrysis enuiron le point du jour. Si tu eusses vu cēs choses là, Tichiade, tu n'eusses plus fēt doubte, q' il ny eyt de grās proufis en ces enchantemēns. Tu dis trēbien dy je, sans point de doubte j'eusse creuēs ces choses là, si je les eusse vües: mēs il me semble q' pour cēt heure il me faot pardonner, si je ne puis viuentmēt voer telles choses, qe vous voyez: toutefois j'ey conüe cete Chrysis (qe tu dis) bone putein, & de bone vouldontē, ny ne sey pour-

qog vous ayeZ en bezoin enuers elle de cēt ambassa-
 deur de bonē, ne de ce magicien des hyperborées, ne
 même de la lune, vu q'auq deus ecūs tu l'eusse peu
 fēre trotter iuges aos hyperborées mêmes. CroyeZ qe
 cete dame la soffre merueilleuzement bien aos en-
 chantemens: & a je ne seÿ qog tout aotre qe cēs fantaf-
 mes, come q' fuyet soudein q'ilz ont oī le son d'arein,
 ou de fer (vous le dittes einſi) la ou cet aotre vous ac-
 court ao tintement de l'argent si quelqe part il sone. Ou
 tre plus je m'emergille aosi du Magicien, qe com' il
 puiſſ' attrēr à son amour de grandement riches fa-
 mes, & tyrer d'elles grandes ſommes d'argent, qe toute-
 fōs āpre d'un ſi petit gein il eÿt fet iour Glaogie de
 ſēs amours pour qarant ecūs. Tu te fēs moquer dit Ion
 pour ne rien crogre: je te demanderō qe cēt qe tu di-
 ras de ceuz q' deliuret les demoniacles de leurs trāſ-
 port d'entendement, chassans ſi manifeſtement cēs
 fāſmes la par leurs enchantemens? Il n'ēt ja bezoin
 qe je die cēs choZes, tout le monde les ſet, qans homes
 ce Syrien de Palestine ouurier en telles choZes ſaoue,
 q' tumbet à la lune, & rouillet les yeuz auq vne bou-
 che pleine d'ecume: leqelz toutesfōs il remet ſus, & les
 renuoye ſeins, les deliurant de cruels maos, en prenāt
 grāt loyer. De vrey qant il entēnt aos malades, & q'il
 les interroge, come qog les eſperis ſont entrez dedans
 leur corps, le malade ſe tēt, & l'eſperit repont, parlāt en
 lange grece, ou barbarique, ou de quelqe part q'il ſoet,
 comēnt, & d'ou il et entrē dedans cēt home: leqel de
 vrey il ajure le menaſſant dauantaje ſil n'obeit: ſi-

nablement il chasse cet esperit: mès encores je vous dy pour vrey, qe j'en ey vu vn partât en couleur de fumée. Ce n'estot pas grant cas Ion à tos de voer telles choses, com' aogel ces Idées apparogssset, qe Plato pere de voutre secte montre: qi et vne chose de vrey qi quant à nous aotres homes louches, et fort subtil à voer, et fuyante. N'y a il dit Eucrate qe le seul Ion qi eyt vu telles choses, nen y a il aosi pas vn bon nombre d'aotres surpriz des esperis aotat jour qe nuyt: quant a moe je vo' p'mès biē ma fogs qe j'ey vu telles choses nō pas vne fogs seule, mès mille: il et vrey qe d'entrée je m'en etonoē, mès pour la coutume d'en voer il me semble qe je ne vog riē de nouueao, ou prodijieux: mē meement meintenat depuis q'un Arabe m'a baillé vn aneao fet de fer, prins en quelqe jibet, et ma aprins vn versel plein de beaocoup de noms: sinon qe parauanture tu ne me veuilles crogre Tychiade. Coment seroet il possible dy je, qe je ne creusse à Eucrate filz de Dinon, home de grande sapience, en regitāt librement en sa mēzō, et en son priuē auēq auctorité ce qe bon luy semble? Tu oiras encores dauantaje dire non seulement a moe, mès aosi à tous les noutres, come la statue qi apparogt toutes les nuyt à tous ceus de la mēzō nāt enfans, q'adolescens, qe vielz. De quelle statue parle tu dy je? N'as tu poit vu après etr' entré a la basse court vne statue qi y et pozée bien belle, et qi et vn ouuraje de Demetrie, leqel auoēt de coutume de tailler les imajes en figur' humane? Dit tu poit celle, dy je, qi jette vn plat, et qi s'encline en faço de le voulogr lancer, en se

en se tournât à celle qi porte vn plat, & ployant vn peu
 l'un de ses jenouls, & qi semble se vouloer dresser auq
 le jet? Ce n'et pas cete la dit il: car ce lāgeur de plat qe
 tu dis et l'un des ouurajes de Myron ne pareillement
 la plus proche d'elle, j'entens celle, qi a la tēte bandée,
 & qi et si belle: de vrey cet vn ouuraje de Polycle. Iesse
 aosi celles qi sont à dētre einfi q'on sort: entre lēqelles
 aosi sont assiz ces Tyrannicides qi sont les imajes de
 Critia, & Nefiote: ao demourant n'as tu point vu ao
 prēs de ce cours d'eaο vne certeine statue auq vn vē
 tre vn peu grant, chaoue, & a demy nūe, & auq quelques
 poelz de la barbe arrachez: les veines bien apparan
 tes, ayant la vrey semblance d'home? il semble qe ce
 soet ce Peliche chief des Corinthiēs. Ie fēs veu à dieu
 di je, qe j'en ey vu vne à dētre de Saturne, qi auoet des
 bandeaoz, & des corones sēches, & ao pīs quelques feuilles
 dorées. Ie les sy dorées dit Eucrate, com' elle m'eut ga
 ri en troyz jours, mourāt d'une fieure. Ce Pelichus dō
 qes, et oet quelqe bon medecin? Aosi et il, ny ne t'en mo
 que pas, dit Eucrate: aotrement il t'assaodra bien tōt. Ie
 te promēs ma foy, qe j'ey apperçu, combien a de pou
 uoer cete statue dont tu te moques: pense tu q'il ne soet
 en elle d'enuoyer les fieures à qi bō luy semblera, puis
 q'elle les peut chasser? Or je pri' a dieu, dy je, qe cete sta
 tue, qi a si grād pouuoer me soet en ayde, & amie. Mēs
 qell' aotre choz' esse qe tous ceuZ de la mēzō luy ont
 veu fēre? Incontinent dit il q'il et nuyt elle descēnt de
 son cul de lampe sur lequel ell' et assize, tournoiant en
 rond toute la mēzōn: tous accouret à elle chantant

quelqesfoys, ny ne se treuve home q^ll'eytjames blessé,
 il s'en faott tant seulement detourner: de vrey elle pas-
 se sans en rien offenser les assistans: a osurplus elle se
 laue souuent, se jouant toute nuyt, com' on le peut oir
 par le bruyt de l'eau. Auize donques dyje, qe para-
 uanture cete statue ne soet point Pelichus, m^{es} s'ce Ta-
 l^e de Cădie q' on dit auogreté vers Minos. De vrey
 il etoet de brouze, & garde de Cădie: & si elle etoet fette
 de boes, & non pas de brouze, il ny aotoet point de
 doubte qe ce ne fut l'une des machines de Dedalus,
 plutó qe l'ouuraje de Demetrie: car à la verité (come
 tu dis) ell' abandon' aosi son cul de lampe. Done tog
 garde Tychiade (dit il) qe par cy après tu ne te re-
 pentes de cete moquerie. le sey bien qe q' auint a celuy
 qi robba les oboles, l^e quelz nous luy auions pendus à
 la lune nouuelle. Il failloet bien (dit Ion) qe la peine
 luy echeut cruelle, come qi etoet sacrileje: qelle puni-
 çion en fit il Eucrate? car j'ey enuie de le sauogr, vogr
 encores qe ce Tychiade ny croetra en sorte du mōde.
 Lors Eucrate: il y auoet a ses piez vne grande quanti-
 té d'oboles, & aotres pieges darjent attachées a ses jă-
 bes aug q' gire, aosi auoet il des lames d' arjent, qi etoet
 les veuz d'un chacun, & le payement pour la santé de
 celuy, q' il auoet deluire trauaillant de la fieure. Or a-
 uions nous vn mechāt seruiteur de Lybie palefrenier
 leqel la nuyt o^u a les prendre routes, & les emporta
 com' il eut vōe la statue ja delojée. M^{es} s' soudein qe
 Pelichus, a son retour s'apperçut du sacrileje q' on luy
 auoet fet, écoute coment il a fet la venjenge, & appre-
 hendé

hendé le Lybien. Ce miserable tournoyoet toute la
 nuyt la basse court, come s'il fut tumbé en vn la-
 berinthe, juges a ce q'ao point du jour il fut trouué
 sezi du larrein: & lors étant troussé, le fouet ne luy fut
 pas epargné, & de puis ce malheureux ne la fit pas lon-
 ge, mourât miserablement pour estre (com' il dizoet)
 battu toutes les nuys: tellement q'ao lendemein les
 marques apparessioet en son corps. Or va maintenant
 Tychiade, & te moques après cela de Pelichus, & m'es-
 timant réuer com' ayant l'eage de Minos. Si esse Eu-
 crate dy je qe tant qe le cuyure sera cuiure, & qe l'ou-
 urier Demetrie, l'Alopes se sezeur d'hommes, & nō pas
 de dieus sera sur piez, je ne creindrey jamés la statue
 de Pelichus, leqel mēmes viuant je n'eusse pas fort re-
 doubté en ses menasses. Sur ccs parolles le medecin
 Antiochus print le propos. J'ay aosi dit il Eucrate
 vn Hippocrates de brouze, de la hauteur préqe d'u-
 ne coudée, le qel tournoe en rond toute la mēzon, lors
 seulement qe la lumiere est eteinte, bruyant, & renuer-
 sant les bouettes, & mēlant les medicamens, ouvrant,
 & fermant les huys, mēmemment si quelqes fois nous ou-
 blions a luy fere les sacrifices, qe nous luy fēzōs tous
 les ans vne fois. Hippocrates le medecin donques re-
 qiert q' on luy sacrifie, & se courrouce, si ao temps des
 sacrifices duz on ne luy done a manger? la ou il d'ut
 prendre en gré si quelcun luy sacrifie, ou luy epant du
 sur mout, ou bien luy corone sa tēte. E conte dōges dit
 Eucrate, je te prouueray encorés par temoins getuycy
 qe j'ey vu na pas cinq ans. Or estoet venue la seizon

de vendanjes, ao regard de moç après auoer enuoyé
 enuiron midy les vendanjeurs aos çhamps pour ven-
 danjer, je men voç a la forçs seul, pensant çe pçndant
 ç reuuant a quelqe çhoze: ç come d'entrée j'arriue ao
 boçs, les abboçs des chiens se font oir: je pensos qe çe
 fut mon filz Mnason, qi vint (com' il auoet de cou-
 tume) se jouant, ç çhassant ausq çes compaignos. Ve-
 rammçnt ç etoet bien aotre çhoze: car quelqe peu de
 temps après vn tremblement de terre, ç après vn son
 come de tonnerre, je vous voç venir vne fame terrible,
 de la hauteur près qe de cinquante toçzes: or tenoet elle
 vne torche a sa mein gaoghe, ç à la dçtre vn gleue d'e-
 niron trente piez de long, ayant çn bas les piez ser-
 pentins, ç ao dessus vne face ressemblant à la Gorgo-
 ne, come qi d'un horrible regard etoet entourée de tres-
 ses de dragos accoulans les vns le col, ç les aotres etas
 epadus sur les e paoles. Voyez je vous prie mes amis
 comçnt çn recitat je me suis qat ç qat effrayé: ç sur çes
 parolles Eucrate montre à tous le poçl de çes braz he-
 rissé de peur. Ces vieillars donqes Ion, Dinomache, ç
 Cleodeme etoet attentifz à geule behé come si on les
 tyroet par le nés, adorás çn leur ceur çe Coloss' incroy-
 able de fame de cinquante toçzes de haot, com' vn ger-
 tein epouantal jigantée. Ao regard de moç je confi-
 deroç çe pçndat qelle maniere d'hommes sont çeuç çy
 lç quelz combien q'ilz soçt tenus pour saies çntre les
 jeunes jens, ç soçt communçment çn bon' estime, ne
 sont çn rien differans des çnfans, qe de la tête, ç bar-
 be griçes: ç qi a surplus sont plus q'euz, faciles à
 crogre

croire des menſonjes. Alors Dinomache, di moſ dit il, Eucrate, de quel corſage etoët çs chiens de la deſſe? De plus haot dit il qe les Elephans Indiens, noirs & heriſſés, & d'un poel ſalle, & rude. L'ayant donques vüe je m'arretey tournant ſoudein ao dedans de la jointure du doigt le cachet qe m'auoët doné l'Arabe. Prozerpine aoſi après auoer battue la terre de ſes pieZ ſerpentins fit vn grand trou, & qe de ſon etranje grandeur ſeroët egal a l'enſer: puis peu après ell' et departie ſe jettant dedans. Ao regard de moſ ayant bon courage, & m'etant beſſé en auançant le col je regardey, me tenant à vn arbre la prouchein, aſſin q'etant ennelouppé de tenebres, & d'un tournoyement de tête je ne tumbaffe le chief premier: puis jey regardé tout ce qe et en enſer, come le lac ardent de feu, Cerberus, & les eſperiz: tellement qe j'en conoeſſoë les aocuns d'euz: a cete caoſe je voyoës manifeſtemēt mon pere vœtu de mēmes habis qe je l'auoës enſeuely. Qe fezoët dit Ion, les ames? Quelle aotre choſe dit il, ſinon qe lojëes en vn pré, elles ſentrehanet par rages, & familles auq leurs amis, & parens. Or qe maintenant dit Ion, vienet les Epicurées en place pour contredir' ao diuin Platon, & à ſes rēzons touchant les ames. Ao demourant ne voyoës tu point entre les eſperis, Socrates, ne Platon mēmes? Il et vrey dit il qe je vis Socrates, non pas fort euidentement, ſinon qe je l'ey conjeçturé, d'ao tant q'il etoët chaoue, & vn peu ventreus: quant à Platon

Platon je ne l'ey point connu : il faot com' il me semble
 cōfesser verité entre ses amis. Soudein donques qe j'en
 tout contemplé, & qe la fosse s'est refermée, quelques vns
 de mes seuriteurs me gherghans, entre l'egalz ce Pyr-
 rhias et suruenü, n'et ant encores l'abime clous. Parle
 Pyrrhias, dy je pas vrey? Par mon createur dit Pyr-
 rhias j'ey oïs les abboës par la fosse, & me sembloet qe
 le feu d'une torche gntrecleroet. Je me prins lors à rire,
 du tempoint ajoutant d'avantaje les abboës, & le feu.
 A lors Cleodeme dit, tu n'as point vu choses nou-
 uelles, & q'aotres qe toe n'ayet vues : car de plus frê-
 ghe memoere jey vu etant malade, quelqe chose & sem-
 blabl' à cela. Antigone qe vela etoet mon medecin,
 & me pensoet, & lors etoet le septieme jour: m'es sa' vous
 quelle fleur? je vous assure plus vehemente q'un feu.
 A ceste cauze donques tout le monde me lessant seul,
 se tenoet hors à portes clouzes (aosi l'auoës tu ginsi
 ordoné Antigone : affin qe par quelqe moien je peusse
 reposer) Allora se prezenta d'auant moy veillant, vn
 gertein iuenceao me rueilleuZ emgent beao, vetu d'u-
 ne robbe bläcbe, le qel m'ayant eueillé, me mēne par
 je ne sey quelle fosse aos enfers, come soudein je l'ap-
 perçu, en voyant Tantalus, Tityus, & Sisyphus. Q'et
 il bezoin qe je vous recite le demourant? Mēs apres
 qe je füs arrivü d'auant le sieje (la etoet Eacus, Cha-
 rō, les Parges, & les Erynnēs) je ne sey qi, come vn roe
 (il me sembloet de vrey qe etoet Pluto) sy assiet nō-
 brāt les noms de ceuz qi auoēt à mourir, com' ao qels
 etoet auenu d'auoer passé le jour prescrit de leur vie.

Ce iouuence au donques qi me menogt, me presenta à luy. A lors Pluton se cholera dizant à celui qi m'a-
uoct amené: sa genoillée n'ēt pas encor filée, q'il s'en
voxe dōges. Mēs aosi amēne mog le brouzeur De-
myle, car il vit outre sa genoillée. A lors je m'en re-
cours ioyeus, car j'etoj ja deliuré de la fieure: denon-
çant à tout le monde qe Demyle auogt à mourir. Or
se tenogt il en nostre qartier etant quelqe peu malade,
com' il nous fut rapporté, mēs bien tōt après nous oi-
mes les lamentacions de ceuX qi le pleignoet. Qi a il
en cela pour semerueiller dit Antigone? j'ey conu vn
home leqelle vintieme jour après auogt eté enterré,
et resuscité: car je l'ey pensé auant son trepas, & depuis
sa reZurrexion. E coment (dy je) ne s'ēt point pourry
le corps en vint jours? ny outreplus corrompu de seim?
sinon qe parauature tu ayes pensé quelq' Epimenide.
Pendants ses propoz sont incontinant entrez les en-
fans d'Eucrate reuenās des luyttes: l'un dē quelz etogt
ja hors de paje, l'autre auogt l'age d'enuirō qinz' ans:
lē quelz après nous auogt saluez furet assis sur le lit au
prés de leur pere, & me fut baillé vne sēlle. Lors Eucra-
te com' amoneté de la preZēge de ses enfans: einsi puis
se je (dit il) voer tousjours ceuX cy en vie (jettant la
mein sur euz) come, Tychiade, je te conterey chozes
vrayes. Tout le monde sēt coment j'ey aymé ma fa-
me de bone memoere mere de ceus cy. Ce qe j'ey mō-
tré par les deuogrs qe j'ey sēt enuers elle, non seulemēt
durāt sa vie, mēs aosi après son trepas: come qi ey jet-
té dedans son feu tout son cabinet, & toute sa garde

robbe: & qels elle prenoet pléxir pendant q'elle viuoet.
 Or et il qe le septieme jour j'etog sur ce mē me lit come
 hores je suis, appéx ant cete douleur qe j'auog d'elle: (je
 lizog de vrey a part moe ce petit tretté q'a fet Platon
 de l'ame:) ce pédāt la mē me Demenete entre, & s'af-
 siet prēs tout einſi q'Euclatide (demontrant le moin-
 dre de ſes enfans le qel ſoudein trēbla en enfant palif-
 ſant longement durant ce propos). Ao regard de moe
 dit Euclate ſoudein qe je l'ey vūe, je l'embrasse, plou-
 rant, & ſoupirant. Ell' ao contrēre ne me ſouffre pas ſe-
 re mes cris, me reprenant qe come je luy euſſe fet tou-
 tes autres chozes agreables, je n'auog pas touteſog
 brulé l'an de ſes foliers d'or: elle diſog de vrey q'il e-
 toet demouré chu deſſoubz le cofre, & q'à cete caoze
 nel'ayans pas trouué, nous auions tāt ſeulement bru-
 lé l'autre. E come nous diuiziōs enſemble, vn meghāt
 petit chien qi etogt ſur le lit pour mon paſſe temps, ab-
 boyā, & a ſon abboe ell'euanoit. Mēs le folier fut trou-
 ué ſoubz le cofre, & depuis brulé par nous. E puis Ti-
 chiade et il rēzonable de ne croere cēs chozes ſi eui-
 dentes, & q'on voet tous les jours? Par le Dieu qi m'a
 fet dy je, ceuz ſeront dines q'on feſſe com' enfans d'ũ
 folier d'or ſi aucuns y a qi ne croyet cēs chozes, rez-
 ſtans einſi outrecuidément à la verité. Ce pendant
 entroet Arignote le Pythagorique, auēq perruqe, & re-
 preſentation venerable: qe tu as conu ſi renomé pour
 ſa ſapiēſe, & ſurnomé diuin. Or ſoudein qe je l'ey ap-
 percu j'ey reprins haleine, penſant m'ētre ſuruenū
 (com' on diren comun proverbe) vne certēne coignée
 contre

contre les menſonjes. Ce ſauant home dizoẽ je cloura
la bouche à ces fẽzeurs de contes ſi mōſtruenz: telle-
ment qe ſuyuant ce comun adaje, je penſoẽ qe fortu-
ne m'eut ſoudain enuoyẽ ce Dieu. Mẽs come Cleode
me luy ut fẽt la reuerenge & baillẽ ſa place, & q'il fut
aſſis, il ſet premierement enqis de la maladie, & qe ja
il auoẽt oĩ dire q' Eucrate amendoẽt. Mẽs q' eſſe dit
il, qe vous philozophez entre vous? car einſi qe j'ẽtroẽ,
j'ey entr' oĩ, & me ſemble gẽtes qe vous etiẽs ſur quelqe
belle matiere. Q'ell' aotre choze dit Eucrate ſinon qe
pour perſuader à cet aimant (me demontrant) q'il
croye q'il ẽt des eſperiz, & fãtaſmes, & qe les ames des
mors vaget ſur la terre, & ſe montret à qi bon leur ſem-
ble: je roujĩs ſur cela, & beſſey la tẽte creignant Arig-
note. Alors dit il, regarde Eucrate, qe Tychiade
ne die parauanture, qe les ames vaget de ceus ſeule-
ment, qi ſont mors par violẽce: com', vn ſuffoqẽ, ou
qi a eu la tẽte tranchee, ou qi a ete mis en crocs, ou
bien qi a leſſẽ la vie par quelq' aotre ſemblable ma-
niere, & qe celles qi ſont paſſees par vne mort fatale, &
naturelle ne vaget point? Car ſi parl' einſi il n'ẽt pas
du tout hors de rẽzon. Je te promẽs ma ſog dit Di-
nomache q'il ne croẽt ne qe ces chozes la ſoẽt, ne
qe prezentes elles ſoẽt vũes. Qe veus tu dire dit
Arignote? me regardant fierement, penſe tu q'il
ne ſoẽt rien de cela? vu mẽmement qe tout le mon-
de, par maniere de dire, le voẽt? Tu me per-
doneras, dy je, ſi je ne le croẽ: car je ſuis celuy
ſeul qi, entre tous aotres, ne le voẽ point,

mēs si je l'eusse vu, je l'eusse creu tout einsi que vous. Ve
 ramment dit il, si tu viens quelqes fois à Corinthe en-
 quiers tog ou et la mēzon d'Eubaside, & la ou l'on te
 l'aora mōtrée (de vrey çet aoprs dela place aos luyt-
 res) & qe tu seras entré, demand' ao portier Tibie, d'ou
 çet q' Arignote le Pythagorique a chassé vn esperit a-
 prēs lauogr fet venir, & depuis rendu la mēzon habi-
 table. Q'etoç çet dit Eucrate à Arignote. Sans point
 de doubte çll' a été lōgement inhabitable (dit il) pour
 lēs epouantemens, & si qelcun y habitoçt, il s'enfuyocçt
 soudein de peur, chassé d'un horrible, & terrible fan-
 tasme. Parqos la mēzō alloçt en decadence, & la cou-
 uerture en ruine, ny ne se trouuoçt home, q' oza met-
 tre le pie dedās. Mēs aprēs qe j'en fus auçrty je prens
 mēs liures (de vrey aosi en ey je vn bon nombre d'E-
 jipsiens touchant telles chozes) & viens à soleil cou-
 chant à la mēzon non obstant les remontrances, &
 arret prēs qe qe me fēzocçt l'hôte, aprēs auogr entēdu
 mon voyage, q'il tenocçt pour vne mort çertaine. L'y en
 tre toutesfois seul auçq vne lanterne: & aprēs auogr as-
 sīs ma lumiere en vn grand gelier, je lizocçs bas etant
 assīs à terre. Or arriue çet esperit pensant auogr à cō-
 battre auçq qelcun du menu peuple: & q'il me epouan-
 terocçt tout einsi qe lēs aotres, etant hideus, herissé, &
 plus noer qe la nuyt. E com' il se fūt prezēté il m'as-
 failloçt saotelant, & essayant s'il me pouroçt point de-
 fēre par quelqe moien, se degyzant meintenāt en ghiē,
 puis en toreao, aotrefois en lion. Ao regard de moç
 je vous le forcey de gaigner le coin d'une chābre fort
 tene-

tenebreux & ayant prins en ma main vn versel mer-
 ueilleux ement à creindre, ausq vn enghatement d'u-
 ne voge telle qe de l' Egiptien . Et lors qe je m'apperceus
 du lieu aoquel il setoient terre, je cessay. Més le matin
 tout le monde d'exesperant de moy, & pensans me trou-
 uer mort come les autres, je sors contre tout esperance, &
 m'en vus à Eubotide, luy portant bones nouuelles: co-
 me q'il pouuoit dorenavant habiter sa méxon nette,
 & deliure de fantasmes: & come le prenant ausq plu-
 xieurs autres (car on le suyoit à cauze de ce cas ino-
 piné) je leuss' amené ao lieu, ao quel j' auos vu l'esperit
 se cacher, je comandey d'y fouiller ausq des hoyaos.
 Qos set on a trouué a vne brasse de profond vn corps
 mort, poury, ayant figure par le seul assemblement des
 os: & après l'auoir deterré nous l'auons mis en sepul-
 ture: ao demourant la méxon a depuis cessé d'estre trou-
 blée de fantasmes. Après q' Arignote home d'une
 prodijieuze sapience, & digne d'estre honoré de tout le
 monde eut finy son conte, il ne se trouua home de la co-
 pagnie, q' ne me blamât com' vn insensé, ne croyant
 telles choz es, mémemt ao regit d' Arignote. Tou-
 tesfoiz ne creignant point sa perruqe, ne ceste grād' esti-
 me q'il auoit de luy, Q'esse sy dy je, Arignote, qe
 toz q' etoies la seul esperance de verité soies plein de
 mensonges & fantasmes? Il m'est auenu donques en toz
 ce q'on dit comunement, qe pour vn tresor nous a-
 uons trouué des charbons. Si aosi dit Arignote tu ne
 croies ny a mes contes, ne à Dinomache, Cleodeme,
 ne à Eucrate, dis nous quel autre tu penses plus digne de

fos en ces choses qui nous diſe du contrére? vn home
 gertes, dy je, bien admirable, ce Democrite extret
 d'Abdere, lequel auogt vne ſi ferme perſuazion qe rié
 de toutes ces choſes n'étoit poſſibl' a nature, qe com
 il ſe fut enclous hors des portes en vn ſépulchre, ſy te-
 nant jour & nuyt, ecriuant, & compoſant, & qe quelqes
 jeunes homes deſirans ſe moquer de luy, & l'epouuan-
 ter, acoutrez d'un habillemēt noir en home mort l'af-
 ſalliffet tout aotour: ayans maſques en tete, & ſouugne
 ſaotellās, il n'eut onques peur de leurs degyzemens, ny
 ne les regarda onques, & en ecriuant il dit, ceſſez de ſé-
 re les folz: tant il a greu ſermement qe les âmes par-
 ties du corps n'étoit plus rien. Ne penſes tu point die
 Eucrate qe ce Democrite étoit vn home inſenſé, ſi ſon
 opinion a été telle? verammēt je vous en direy vn co-
 tre qi m'ēt auenu, & qe je n'ey point aprins d'aotruy:
 parauanture Tiſhiade, qe tu ſeras forcé d'y croire a-
 pres l'auoer oï, come contreint par la verité du récit.
 Du temps qe je me tenoē en Egipte etant la enuoyé
 en mes premiers ans par mon pere pour apprendre,
 j'eu deſir ayant nauigé en Copte, & de la tirant a Mē
 non oïr ce miracle, cēt aſſauogt, ce ſon q' il ſēt a ſoleil le
 uant. Lequel j'oï non pas en cete maniere come les ao-
 tres oyēt, qi ē vn ſon vein: de vrey il m'a dauantaje
 dit de bouch' ouuerte des miracles en ſept vers, qe je
 vous reciteroy ſi ce n'étoit temps perdu. Or en noutre
 compaignie ſēt rencanté vn home du grand Cēre
 nauigant avecq nous, & l'un de ces ſacrez ſcribes, d'une
 mē-

merueilleuxze sapience, & q̄i sauoyt toute la doctrine
des Egiptiens: de vrey on le dizoyt auoyt demouré
vint & troys ans dedans des crasses, la ou l'ist luy ap-
prenoyt la magie. Tu parles (dit Arignose) de mon
precepteur Pancrate, home feint, a r̄es r̄e, vetu de
lin, docte, parlāt tresbien grec, grand, camus, a lippes
pendentes, & jambes menues. Cest ce R̄acrate m̄mes
dit Eucrate, je ne sauoy pas toutes fois de prime face
q̄ il troyt. Mais apr̄s qe je le v̄is, la ou quelqes fois nous
abourdiōs terre, f̄re beaucoup de miracles, & m̄me-
ment en cheuauchāt les crocodiles les f̄re chominer,
banter auq̄ les betes saouages q̄ luy portoyt rautrem̄-
ce, luy f̄z̄ ans f̄re de leur cue, je eay q̄ q̄est q̄lq̄
home diuin, & peu a peu je gaigney gr̄ac̄es & m̄e son
amit̄e, & familiarit̄e, tellement q̄ il me comunicoyt tous
les secrets, me persuadāt finablement q̄ en l'essant m̄s
seruiteurs ao C̄re je le suyuiss̄e seul, & qe nous n'auri-
ons point faote de ministre. E d̄s lors nous veq̄mes
ainsi. Car quant nous arriuōs en quelq̄ hotelerie est ho-
me prenoyt la barre de la porte, ou vn ballet, ou bien la
pilon, leq̄l ayant enueloup̄ de robes il f̄z̄oyt chemi-
ner, & sembler home à tous les autres apr̄s auoyt dit
quelqes enchantemens. Partāt donqes il troyt de l'ea-
s apprestoyt, & dresseoyt a manjer nous seruant en tou-
tes choz̄es bien proprement. E apr̄s auoyt satisf̄s
ao sruige, il rendoyt de rechef d̄iz̄ant d' autres vers la
ballet, ballet, & la barre, barre. Ny ne trouuoȳ mouen
quelq̄ peine qe j'y misse de tirer cela de luy: de vrey il

le me goloit, combien q' es autres chozes il m' estoit tout
ouuert. Més vn jour etant à son desgu caché en vn
coin tenebreux j'ouy de près son enchanement,
lequel estoit de troys syllabes. E lors après auoir com-
mandé ao pilon qe q' estoit de fêre, il s'en alla à la pla-
ge. Puis au lendemain luy etant empeché là, je prins
le pilon, & après l'auoir veu en dix autres syllabes
là, de la même sorte, je luy commande de syrer eao.
oyant donques réply vne seille, gisse dy je s'jogs de re-
chef pilon: mgs il ne valut obeir tant que s'ouire eao,
de sorte q' il nous remplissoit la mgszon. Or come je ne
seusse rezister à cela je prins vne coignée creignant
qe Pancerat à son retour ne se courroussât (com' il
auint) & coupe le pilon en deus parties: chacune de-
quelles prenant vne seille tiroit de l' eao tellement q' au
lien d' un seruireur j' en eü deus. Ce pendant Pancerat
arriva, & apres s'ir auerty du cas il les retourne de re-
chief en bogs com' elles estoit ao parauant l'enchan-
ement. Més depuis en me deliſſant secrètement
il s'en va allé, se derrobant je ne sey ou. Pourrois tu
bien maintenant, dit Dinomache, fêre vn home
d' un pilon? Par ma foy dit il j'ale sey fêre à demy:
car depuis q' il a une foy comencé à porter eao, ja-
més je ne le sey rendre à sa premiere forme: telle-
ment q' il nous faudroit abandonner la mgszon, co-
me pleine d' eao. Ne cesserez vous point enuie vous
vieilliers de fêre courtes si monstrueuses, tiffes à soule-
uer pour l'amour de ses femmes juncqes faibles in-
doyables & terribles, à vn autre tēps: affin qe seuls ilz
ne se

ne se remplisset d'epouantemens, & de voz prodijieux
 propôs: il faot auoer pitie d'euz, & q'ilz ne s'accoutu-
 met d'oïr chozes telles, q'etans toute leur vie accom-
 paignez d'elles ilz seront troublés, & effrayez à cha-
 cun bruyt, après q'elles les aorôt rempliz de toute ma-
 niere de supersticion. Tu as trebien dit en l'appellât
 supersticion, dit Eucrate. Més qe te semble il de cête
 maniere de chozes, je parle des oracles, & vaticinaci-
 ons, & de tout ce q'aucuns inspirez de Dieu criet pu-
 bliquement, & q'on oït dedäs les crottes, ou bien des cho-
 zes futures q'une vierge predit par vgers, ne les croes
 tu non plus? Ao regard de ce qe j'ey vn certain anean
 sacré ausq vn cachet graué de l'image d'Apollo Pi-
 thius, leqel Apollo parl ausq moe, je ne le dy pas pour
 ne te sembler me glorifier en chozes incroyables. Ao
 demeurant je vous veus regiter les chozes qe j'ey oyés
 chés Amphiloche par l'esperit Malle deuz ans lon-
 gement ausq moe, & parlant à Dieu pour mes affé-
 res, joint les chozes qe j'ey vües, & subsequemment par
 ordre celles q'aoft j'ey vües à Pergame, & oyés à Pa-
 tres. Come donques je reuenoé chés moe de l'Ejipre, &
 qe j'uoï dire cete vaticinació de Malle estre manifeste,
 & plusqe veritable, baillant les oracles telz, q'ilz cō-
 sonct entierement aos chozes telles qe les baille vn
 prophete ecrites dans vn papier, j'ey pensé qe ce seroït
 bien fet à moe si en passant chemin j'eprouuoé l'ora-
 cle, & qe je reqüisse l'aüs de Dieu touchant les chozes
 futures. Come donques je visse ainsi q'Eucrate tenoït
 ces parolles, q'ile propos seroït long, & q'il n'auoït pas

com-

commence vne courte tragedie de l'oracle, pesant aosi
 qe ce n'estoit pas le plus expedient, qe seut je contredire
 a tous, je le laisse nauigant encores de l'Egipte a Mal-
 le, aosi entendoy je bien, qe ma prezençe leur estoit en-
 nuyeuse, come qe contredizoy, & repoussoy leurs men-
 sōes. Ensi doqes je men voy a Leotiche, car j'ey a par-
 ler a luy. Ao regard de vous, puis qe vous pesez qe les
 choses humaines vo^s sont de petit cōtētemēt, appel-
 lez sinablement les Dieux pour estre participans de
 voz fables. Aprēs lēqelles parolles je suis party. Or
 et il vrey semblable q'ilz s'entrefesoēt grande chie-
 re, & enyuroēt de mensōes, joienz d'estre hores en li-
 bertē. Croy Philocle qe je viens la pens enflēe de telz
 propos ois chēs Eucrate, n'ayāt pas moins besoin de
 redre gorge, qe ceux qe sont enyurez de vin. le te pro-
 mets ma foy qe j'achetteroy volentiers bien cher quelqe
 part vn bruage, qe me caoz a vn' oubliance de ce qe
 j'ey oi: affin qe la memoire adherēte de telles choses
 ne me fasse quelq' offense. Il me semble de vrey qe je
 voy des monstres, esperitz, & Proxerpines. Philo. le te
 jure Tychiade, qe ce tien propos m'a fet quelqe chose
 de mesmes. Aosi dit on qe ceux qe sont mordu d'un
 chien enrajē non seulement enrajē, & creigner l'ea,
 mēs aosi si l'home mordu en mord quelq' aotre, qe ce
 mordu ne sera pas moīs malade, qe de la morsure du
 chien, & q'il creindra les ea de la mēme sorte. E pour-
 tant auiz e. qe come tu soēs mordu chēs Eucrate de
 pluzieurs mensōes, qe tu ne m'ayes communiquée la
 morsure, tant tu m'as remply de cōtraio d'esperitz.

Tychi.

Tychi. Or mon amy ayons bon couraje, vu qe nous
 auons la verité pour vn grant reme de contre gete ma-
 niere de choses, auq la drogte rezon en tout, duquel si
 nous vrons, nous ne serons point troublez par
 aucunes de ces veines, & folles men-
 sonjes.

F I N.



A vn seul Dieu honneur & gloire.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
CHICAGO, ILL.
JAN 10 1900

